La langue tient étroitement à la race. Elle en est l'expression la plus nette, la manifestation la plus haute. Le style porte la marque de l'individu. La langue porte l'empreinte de la race.
Mgr PAQUET.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta
Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

"Quand un fils, canadien français, parle à sa mère dans une autre langue que celle qu'elle lui a apprise sur ses genoux, je me demande si ce fils aime sa mère."
Les doux souvenirs de l'enfance, les tendres caresses de celle qui lui a donné le jour; les premiers mots qu'il bégaya en cette belle langue; il les a donc oubliés?
Pauvre fils! il n'aime plus sa mère.
Mgr LANGEVIN.

10010 109e rue Téléphone 24702
Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 4 NOVEMBRE 1931. No 52.

AU BORD D'UNE TOMBE

La "Survivance" rapportait la semaine dernière la mort subite et les funérailles de M. l'abbé Jean-Baptiste Leduc, vicaire de Legal. Cette semaine encore, le courrier de cette paroisse entretient nos lecteurs de ce douloureux sujet.

Sur sa tombe toute fraîche, les feuilles d'automne jettent le manteau de leurs mélancoliques couleurs et le murmure approbateur de tout un peuple passe: "C'était un saint prêtre."

Ce témoignage en vaut bien d'autres.

Ce titre est le seul qui compte devant l'Eternel, et celui qui l'aura mérité brillera comme une étoile au firmament, quelque petites qu'aient pu être sur la terre sa part des dons de la nature et son influence auprès des hommes.

Il est mort et avec lui disparaît l'un de nos pionniers de l'Evangile, l'un de nos rares prêtres séculiers de langue française. Il en reste actuellement à peine une douzaine à la tâche parmi nous, quand un vieux "Canada Ecclésiastique" tombé par hasard sous nos yeux, révèle qu'ils étaient 23 en 1918.

Depuis 13 ans, le mouvement catholique, qui commençait alors à s'amplifier, n'a fait que grandir et prendre de l'importance, comme d'ailleurs le développement du pays en général. Est-ce que seule la population française serait restée en arrière, aurait perdu en nombre et nécessiterait moins de prêtres de sa langue pour le service des âmes de son peuple?

Nous ne le croyons pas, puisque les paroisses où notre élément forme la totalité ou une forte proportion de la population catholique, se chiffrent à une vingtaine au moins. Sans chercher les raisons de cette pénurie alarmante de prêtres de notre langue, nous constatons avec tristesse les vides que la mort et de nombreux départs ont creusés dans les rangs de notre clergé paroissial. On dit même qu'une autre Congrégation religieuse de prêtres français est sur le point de nous quitter pour un autre champ d'apostolat.

Cette pénurie sacerdotale ne va pas sans créer des embarras sérieux à notre cher Archevêque qui se voit désormais forcé de confier à des prêtres de langue anglaise des paroisses à majorité française. De plus, dès aujourd'hui en plusieurs endroits, vu l'importance de la population ou le nombre des missions à desservir, il semble qu'un vicaire rendrait grand service à nos curés. Demain, il faudra à ceux-ci des remplaçants. Malheureusement, nous ne voyons pas encore à l'horizon ni vicaires, ni successeurs prêts à sortir de nos rangs.

Aussi devant une telle situation, personne ne nous en voudra de tourner les yeux du côté de Québec, d'où sont venus nos premiers prêtres, d'où ils devront nous arriver pendant plusieurs années à venir, si la population française de l'archidiocèse d'Edmonton doit continuer à servir Dieu dans sa langue maternelle et transmettre à ses enfants le dépôt sacré de ses traditions ancestrales.

Maurice LAVALLEE.

Hausse dans les prix du blé

Le marché pour le blé est décidément à la hausse. Le 31 octobre, en calculant la quantité de blé au Canada sur une base de 270,000,000 de boisseaux, les fermiers étaient plus riches de la somme de $41,000,000. Depuis le 1er octobre, les prix du blé ont marqué une progression constante se totalisant à un moment donné à 15 sous et quart. Le recensement révèle qu'il y a 268,000 fermiers environ; l'augmentation de leur richesse individuelle dans l'Ouest canadien a été, durant le mois d'octobre, d'à peu près $280.

Tous les autres produits de la ferme ont montré également une plus value, mais, c'est, sans conteste, le blé qui enregistre l'avance la plus considérable. Des experts estiment que toute la richesse des fermiers de l'Ouest a augmenté, de ce fait, de la somme de $75,000,000 durant le mois d'octobre.

De Winnipeg, on rapporte que l'avance des prix des grains de l'Ouest inspire la plus grande confiance au monde des affaires de cette ville. La crise serait passée.

Sans doute, la progression de la cote des grains n'a pas attiré l'attention des montréalais autant que les récentes élections anglaises, mais cette progression est tout de même remarquée, comme un indice favorable d'un hiver plus prospère que le dernier. Dans les milieux financiers de la rue Saint-Jacques à Montréal, c'est un fait connu que lorsque les fermiers de l'Ouest ont de l'argent, les affaires sont prospères dans le reste du pays.

A la fin de la semaine dernière, l'avance des prix sur le marché de Liverpool était attribuée aux difficultés que la Russie éprouve avec sa récolte, et également aux spéculateurs à la baisse qui se couvraient. En Russie, les Soviets ont emblavé une plus grande superficie que par le passé, mais une température défavorable a réduit la présente récolte au point qu'elle est beaucoup inférieure à celle de l'année dernière.

Le bureau fédéral de la statistique rapporte que les emblavures aux Etats-Unis et en Argentine sont actuellement diminuées de 13,000,000 d'acres dans les terres à blé. Cette diminution est l'équivalence de la moitié de toutes les terres ensemencées en blé au Canada.

La production du blé d'hiver, cette année, aux Etats-Unis, a atteint un record, mais la moitié environ du blé du printemps a été détruit par la sécheresse et autres causes.

Tous les facteurs que nous venons d'énumérer, on le comprendra facilement, justifient une hausse dans le prix du blé canadien. Et notre blé a encore cet avantage qu'il est de toute première qualité.

M. L.

Un sérum pour guérir le cancer

Un médecin canadien annonce qu'il l'a découvert après 40 ans de recherches

KITCHENER, Ont.—Après 40 ans de recherches sur les causes et les effets du cancer, le Dr J. E. Hett, de cette ville, annonce qu'il a découvert un sérum qui diagnostique et aussi guérit le cancer. Il prétend qu'il a employé le sérum un nombre suffisant de fois sur des cas présumés incurables pour lui permettre d'obtenir des résultats positifs vérifiés.

Le sérum, poursuit le Dr Hett, est efficace au premier stage comme à la période avancée de la maladie. Les cas qui sont parvenus à la dernière limite, cependant, sont hors de réaction du sérum.

Une de ses particularités, qui intéresse la profession médicale, c'est son efficacité à diagnostiquer la présence du cancer dans les tissus externes ou internes. Selon le Dr Hett, des patients souffrant des excroissances de cancer à tous les stages excepté le dernier, ont subi une réaction définie après l'inoculation. Il ne se produit pas de réaction si le patient ne souffre pas du cancer.

Le Dr Hett déclare que l'inoculation du sérum arrête le développement de la maladie dans le tissu affecté et rend ainsi possible l'intervention chirurgicale, car la tumeur peut être enlevée soit avant soit après l'emploi du sérum. Il est convaincu que le cancer tient son origine d'un germe et il travaille maintenant à découvrir un moyen pour rendre visible le germe du cancer.

En Passant

M. Gérard Cournoyer, étudiant du Séminaire de Saint-Hyacinthe, a remporté le deuxième prix dans le concours international d'éloquence qui s'est tenu il y a quelque temps à Washington. Le premier prix a été décroché par un Hollandais.

Devant un auditoire de 4,000 personnes, M. Cournoyer a fait connaître les raisons de la survivance nationale et religieuse des Canadiens français en terre d'Amérique. Il a créé une excellente impression sur ses auditeurs. A l'instar de M. Roch Pinard qui remportait le premier prix il y a deux ans et de M. Leduc qui se classait le deuxième l'année dernière, M. Gérard Cournoyer a magnifiquement démontré que les Canadiens français doivent être fiers des institutions classiques qui donnent à la jeunesse qui les fréquente une formation intellectuelle si solide, capable, l'occasion échéant, d'en faire valoir l'efficacité.

* * *

La victoire écrasante des conservateurs aux élections générales qui vient nent d'avoir lieu en Angleterre fait croire que le plan de préférence réciproque qui avait été proposé par l'hon. M. Bennett à la dernière conférence impériale serait adopté. Il est maintenant reconnu que la principale raison pour laquelle rien de substantiel n'a été accompli à la dernière conférence impériale provient du fait que le gouvernement impérial d'alors et les gouvernements des Dominions avaient une politique absolument opposée. La prochaine conférence impériale aura-t-elle lieu bientôt? Un journal de Londres avertit M. Bennett de ne pas trop se presser, car il aura encore de nombreuses difficultés à faire disparaître avant de la convoquer. On se souvient que M. Bennett a eu maille à partir avec M. J. H. Thomas, secrétaire des dominions et des colonies, lorsque celui-ci traita les propositions de M. Bennett de "humbug". M. Thomas a été réélu et fera encore partie du cabinet anglais, ce qui laisse supposer qu'il aura le droit de parler lors de la prochaine conférence impériale, surtout si elle se tient en Angleterre comme cela semble devoir être.

* * *

La rumeur veut que l'hon. M. Snowden, bien qu'abandonnant le poste de chancelier de l'Echiquier, conserve un rang dans le cabinet avec un siège à la Chambre des Lords. On dit aussi que Sir John Samuel, leader des libéraux-nationaux fera partie du gouvernement.

* * *

Les Etats-Unis ont avisé la Ligue des Nations qu'ils étaient prêts à se joindre à la trêve mondiale d'un an dans la construction des armements. Et les autres pays désarmeront-ils eux aussi pour une période d'un an? Il est bien permis de le souhaiter. On peut de plus, en douter.

* * *

L'Université Harvard de Cambridge, Mass., a reçu du gouvernement de la République française une somme de 50,000 francs qui serviront à "fortifier l'amitié entre ce pays et la France en répandant la connaissance de la langue française". Cette somme sera affectée à une bourse d'études de langue française.

* * *

A méditer ces courageuses paroles prononcées par M. le juge Lamay, de Sherbrooke, et qui renferment un magnifique hommage aux Franco-Ontariens: ". . .Votre vaillant effort, votre ténacité sans relâche, votre patriotisme désintéressé, vos sacrifices enfin sont un exemple à imiter, un étendard à suivre. Et je voudrais bien que tous nos indifférents, nos lâcheurs, nos partisans du moindre efforts, nos égoïstes, tous ceux qui n'ont pas honte de vendre chaque jour les droits d'aînesse de la langue maternelle pour le plat de lentille de la piastre américaine ou anglaise, puissent enfin comprendre qu'ils n'ont pas le droit de mettre le drapeau dans leur poche pendant que vous, vous êtes encore dans les tranchées, sous la mitraille, à essuyer le feu du fanatisme et de l'injustice."

L'OBSERVATEUR.

Le neuvième anniversaire du Fascisme

ROME.—L'Italie a célébré mercredi le neuvième anniversaire de la marche des Fascistes sur Rome, alors que Benito Mussolini prit le pouvoir comme premier ministre et inaugura le régime fasciste.

On avait arrangé les manifestations de manière à impressionner profondément le peuple avec la force et les hauts faits du fascisme. Les orateurs des différentes grandes villes ont invité le peuple à se rallier plus étroitement au fascisme italien. De multiples revues générales des "Chemises noires" ont démontré la puissance militaire du régime. Les manifestations d'ordre civil ont été marquées par plusieurs inaugurations de travaux d'ordre public. L'Italie en est donc à l'aurore de sa dixième année du régime fasciste.

Bazar de l'église Sainte-Famille de Calgary

Jeudi, vendredi et samedi de cette semaine, les 5, 6 et 7 novembre, au numéro 121 8ème avenue ouest, l'église Sainte-Famille de Calgary clôturera son bazar annuel. Nous profitons de cette occasion pour remercier déjà tous ceux qui ont bien voulu apporter leur concours à cette oeuvre et nous espérons que plusieurs trouveront encore moyen de nous retourner leur billet de tirage.

Le comité en charge se montre très satisfait du travail accompli et le succès ne fait déjà plus de doute. A tous ceux qui seraient à Calgary durant ces jours de bazar nous lançons une dernière invitation; **venez manger avec nous de la soupe aux pois et de la tarte à la citrouille.**

Chronique de l'A.C.F.A.

Jeudi soir en huit, c'est-à-dire le 12 courant, à huit heures très précises, il y aura assemblée régulière mensuelle de l'Exécutif de l'Association.

* * *

Les instituteurs et les institutrices bilingues, possédant certificat de la province, actuellement en disponibilité, sont priés de s'inscrire au secrétariat de l'A.C.F.A.

* * *

Quand on parcourt les courriers locaux dans la "Survivance" de ce temps-ci, constate-t-on qu'il y est assez question de l'A.C.F.A.?

Préparez-vous, nous annonçons des distributions de prix du concours de français la semaine prochaine.

Il est important que les officiers et les membres du cercle soient présents lorsqu'un membre de l'Exécutif ira faire cette distribution chez vous.

* * *

Le temps nous manque pour faire une chronique plus longue.

* * *

Voir en page 8, inauguration des programmes de français de l'A.C.F.A. à la radio.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire-général.

Chez nous et ailleurs

L'hon. M. Taschereau nomme M. C.-J. Arcand ministre du travail

QUEBEC.—M. C.-J. Arcand, député de Maisonneuve, a été assermenté mercredi comme ministre du travail dans le cabinet Taschereau.

M. George Bryson a été aussi nommé ministre sans portefeuille pour représenter l'élément anglo-protestant dans le cabinet provincial. Ce dernier était membre du conseil législatif depuis le 24 août 1887.

En Espagne

MADRID.—L'Assemblée constitutionnelle a voté une Chambre unique pour l'Espagne, c'est-à-dire seulement une Chambre des députés.

L'article de la constitution a été voté par 140 contre 83. L'approbation de cet article a suivi le rejet d'un amendement qui aurait constitué deux Chambres. L'ancien président Alcala Zamora a soutenu l'amendement en déclarant qu'une Chambre des députés et un Sénat étaient nécessaires pour assurer la justice législative.

D'autre part, des orateurs socialistes ont prétendu que le Sénat deviendrait "une assemblée corrompue comme les Cortès monarchiques."

La conférence économique impériale

OTTAWA.—Le gouvernement canadien va proposer aux différents gouvernements de l'Empire que la Conférence économique impériale qui devait se tenir en août dernier et qui a été remise à plus tard se réunisse à Ottawa "à la date la plus rapprochée possible": telle est la déclaration faite ces jours-ci aux représentants de la presse canadienne par le premier ministre R. B. Bennett.

Il faut restaurer l'esprit politique et économique au Canada

TORONTO.—Le manque d'esprit chrétien dans la vie politique et économique du Canada: voilà ce qu'a dénoncé M. Henri Bourassa, député de Labelle, dans un récent discours prononcé à la Catholic Truth Society du Canada. Selon M. Bourassa, la dépression cessera au pays dans la mesure où les Canadiens accepteront les conditions mondiales dans un esprit d'humilité chrétienne et seront prêts à opérer la reconstruction sur une base conforme à l'esprit de Dieu. Il prédit que les conditions actuelles cesseront en Amérique du Nord après qu'elles auront cessé en Allemagne et en Angleterre. Puisque le catholicisme renferme la vérité divine, les catholiques, en faisant état de cette vérité, non seulement dans la vie spirituelle, mais encore dans la vie économique et politique, peuvent et doivent faire plus que les autres pour le Canada.

Mangé par un lion

LONDRES.—Une dépêche de Dar-Es-Salaam, Afrique Orientale, à l'Exchange Telegraph, dit qu'un touriste américain du nom de Heron est mort déchiré par un lion alors qu'il se préparait à tirer sur la bête pendant que ses deux compagnons, MM. Peret et Home, disposaient leur appareil photographique pour photographier l'exploit de leur camarade.

Laval et Hoover s'accordent sur trois points

Ces points sont relatifs à la conférence pour la limitation des armements, aux dettes et à la stabilité.

WASHINGTON.—Après avoir passé quatre jours en conférences, M. Laval et M. Hoover ont étudié la situation économique et arrêté ce qui suit:

Premièrement.—C'est notre intention conjointe que la conférence pour la limitation des armements ne manquera pas de profiter de cette grande opportunité qui est l'organisation d'une paix permanente sur de solides assises.

Deuxièmement.—En ce qui concerne les dettes entre les gouvernements un accord sera nécessaire avant l'expiration du moratoire Hoover en juin prochain. Quant aux termes et conditions, les deux gouvernements font des réserves. Cette initiative devra être amorcée avant longtemps par les puissances européennes dans les limites des accords qui existaient avant le moratoire.

Troisièmement.—Nous sommes particulièrement convaincus de l'importance de la stabilité monétaire comme facteur essentiel dans le rétablissement de la vie économique normale mondiale dans lequel le maintien de la parité d'or en France et aux Etats Unis jouera une influence prépondérante.

Le testament de T. A. Edison

NEWARK.—Thomas Alva Edison a placé sur les épaules de ses deux fils cadets la responsabilité de faire fructifier ses capitaux et il leur a laissé la masse des profits amassés au cours d'une vie adonnée toute entière à des travaux de vulgarisation scientifique.

A part quelques legs peu importants en faveur de ses quatre autres enfants, dont trois d'un premier mariage, il a laissé ses propriétés entières à Charles et Théodore Edison, qu'il a de plus nommés exécuteurs testamentaires. On estime la valeur totale des biens de Edison à une somme de 15 à 50 millions.

Suppression du serment d'allégeance

DUBLIN, Etat libre d'Irlande.—M. Eamonn de Valera a dit à une récente convention du Fianna Fail que le premier acte d'un gouvernement du Fianna Fail serait de faire disparaître de la constitution le serment d'allégeance au roi. Un gouvernement du Fianna Fail, a-t-il ajouté, ne serait pas prêt non plus à coopérer avec le gouvernement de la Grande Bretagne s'il persistait à vouloir mettre en vigueur le traité de 1922.

La position des partis en Angleterre

LONDRES.—La position des partis en Grande Bretagne, dans la dernière élection, est comme suit: conservateurs, 473, gains, 207; travaillistes nationaux, 13, gains, 13; libéraux nationaux, 67, gains, 27; pertes, 12; parti travailliste, 50, pertes, 235; total pour le gouvernement, 553.

Libéraux de Lloyd George, 5; indépendants, 7; gains, 3; pertes, 3.

Aux élections du 30 mai 1929, les résultats étaient les suivants: travaillistes, 288; conservateurs, 260; libéraux, 58; indépendants, 8; total pour l'opposition, 58.

Lisez ceci... jusqu'au bout...

Paroisse de l'Immaculée Conception

Cher ami,

Le 8 décembre de cette année notre paroisse célébrera le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Comme cadeau de fête à notre chère église. . . . .

* * *

Encore un appel à la charité, direz-vous, cher ami, en lisant ces lignes. Par ces temps de dépression et de misère on s'attend à tout. . . surtout à cela. . . Patience et **lisez ceci. . . jusqu'au bout.**

Depuis vingt-cinq ans l'église de l'Immaculée Conception dresse vers le ciel son clocher argenté et la voix claire de sa cloche normande rassemble les Canadiens français dispersés dans le voisinage. Vingt-cinq ans! comme le temps passe et comme nous vieillissons vite!

Combien de joies et de tristesses cette chère église a-t-elle abritées pendant ce quart de siècle?

Vous tous des provinces de l'Est qui lirez ceci. . . jusqu'au bout. . . Vous tous qui habitez ces vieilles paroisses aux belles églises, riches de dons et exemptes de dettes, comprenez-vous le rôle important et aussi le charme et la poésie de cette petite église canadienne française pauvre et isolée dans la grande ville anglaise de l'Ouest?

C'est là que des vôtres, arrivant du Québec ou des Etats, avec leur nombreuse famille se sont arrêtés le premier dimanche avant d'aller plus loin à la recherche du homestead. Si heureux après le long voyage de prier dans une église comme "chez nous" et d'entendre parler français.

C'est là que, pauvre ouvrier, petit artisan ou employé, homme de profession, avocat ou médecin qui veniez tenter la grande aventure dans l'Ouest, vous avez débuté peut-être? Sans doute la vie était moins chère dans cette partie de la ville et vous n'étiez point riche alors. Depuis vous êtes parti. D'autres sont venus à leur tour.

Depuis vingt-cinq ans combien en avez-vous vu passer, chère petite église? On compte sur les doigts les familles qui sont restées depuis votre fondation. Ce fut d'abord la période de l'immigration, la grande vague qui déferlait de partout vers l'Ouest. Puis la guerre et ses tribulations. Puis la folie de l'automobile et la crise actuelle du chômage. Où êtes-vous stabilité des vieilles familles d'autrefois, foyer qu'on fondait à demeure pour conserver les traditions ancestrales? Seule dans ce tourbillon la petite paroisse canadienne française est restée debout avec son clocher argenté et sa petite cloche normande au milieu de la grande ville de l'Ouest cosmopolite, bruyante et affairée.

Chère petite église de l'Immaculée Conception, vous n'étiez pas sur l'itinéraire des grandes excursions de touristes. Les visiteurs distingués étaient dirigés vers les riches sanctuaires connus. Vous n'aviez pas même pour vous le renom d'un lieu de pèlerinage et combien cependant vous êtes sympathique et comme on prie bien devant votre tabernacle.

Quand on pousse votre porte de sapin, votre nef apparaît claire et propre avec ses bancs alignés et polis comme de vieux meubles de chêne. Votre autel, vos statues, votre décoration toute simple est accueillante. Vous avez même le luxe d'un grand orgue et d'un chemin de croix peint sur toile.

Depuis vingt-cinq ans, paroisse confiée au clergé séculier dans un pays de missions, que de courage et d'abnégation, de zèle et de foi, n'a-t-il pas fallu pour prendre charge de vos besoins temporels et des âmes qui passaient pour ainsi dire à la portée de vos pasteurs.

Que de sacrifices aussi: taxes, assurances, intérêts sur une dette écrasante déjà payée deux fois en vingt cinq ans et toujours existante.

Problème des âmes, problème de la jeunesse, problèmes de toute nature, s'ajoutent aux problèmes financiers pour harceler le curé de la petite paroisse de ville de l'Ouest canadien.

Et le 8 décembre prochain vous allez fêter vos vingt-cinq ans, chère église de l'Immaculée Conception. Combien de cadeaux allez-vous recevoir des anciens paroissiens qui ont vécu, passé peut-être un jour seulement à l'ombre de votre clocher?

Combien de cadeaux allez-vous recevoir de vos anciens pasteurs qui se souviennent encore des joies et des peines de leur jeune apostolat?

Amis de la province de Québec, amis de partout qui lirez ceci. . . jusqu'au bout. . . Donnez pour la petite paroisse canadienne française de l'Immaculée Conception qui depuis vingt-cinq ans a accueilli et soutenu les vôtres pour l'amour de Dieu, de la langue et des traditions canadiennes françaises, dans la ville d'Edmonton. Donnez, par reconnaissance et non pour faire la charité, d'autres sont encore plus pauvres que nous peut-être.

Donnez pour la petite paroisse canadienne française si vous voulez qu'elle puisse continuer son oeuvre.

Donnez afin que le 8 décembre prochain, pasteur et fidèles soient dans la joie du vingt-cinquième anniversaire avec l'espoir de longs jours encore pour la paroisse de l'Immaculée Conception.

P. J.

Nouvelles de l'Europe

BERLIN, Allemagne.—Le président Paul Von Hindenburg a fait appel aux chefs des industries allemandes de mettre de côté tout esprit de partisannerie et d'adhérer à une trêve domestique pour que la nation puisse traverser la crise économique dont elle souffre actuellement.

BERLIN.—Grandi, le ministre des Affaires étrangères d'Italie, visitera M. Hoover et il sera question de la reconsidération des dettes de guerre. Berlin est dans l'attente.

BUCAREST.—La reine douairière Marie de Roumanie a célébré ces jours-ci son 56e anniversaire de naissance. Le roi Carol, les princes Michel et Nicolas, ainsi que la princesse Ileana et son mari se sont rendus à Baltchik pour lui présenter leurs voeux.

MOSCOU.—On aurait décidé d'agrandir le territoire de Moscou, en y annexant plusieurs villages des alentours. La superficie actuelle de la ville est de 24,300 hectares. Le grand Moscou aurait 52,000 hectares.

MOSCOU.—A la veille d'un autre dur hiver, une réduction de trente pour cent a été apportée dans les prix de vente des nécessités de la vie aux magasins commerciaux. Le gouvernement a décrété que la réduction serait en vigueur à partir du premier novembre.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL. — "Malheureusement la race et la religion sont trop mêlées à la politique dans la province de Québec", a déclaré M. Peter Bercovitch C.R., de Montréal, au cours d'un banquet donné ici. "Je puis malheureusement dire la même chose de la politique nationale du Canada. J'irai plus loin, et je dirai que dans le Dominion du Canada un homme n'est pas choisi pour un poste ministériel à cause de son habileté, mais parce qu'il est protestant ou catholique, Anglais ou Français."

MONTREAL.—L'hon. juge Albert Sévigny, de Québec, qui fut blessé au cours d'un accident d'auto, à Québec, est à Montréal et subira prochainement une grave opération.

BARRIE, Ont.—Parlant ici, à une assemblée libérale, M. Mitchell F. Hepburn, chef libéral de l'Ontario, a prédit des élections avant un an.

VANCOUVER.—Le conseil municipal a approuvé la semaine de cinq jours pour les employés municipaux. Le nouveau règlement est entré en vigueur dès le 1er novembre et 426 des 543 employés ne travailleront plus que cinq jours par semaine. Ceux qui travailleront toute la semaine donneront le salaire d'une journée par mois pour venir en aide aux chômeurs.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La Poésie du ménage

On n'en parle guère aujourd'hui, et il est de mode de dédaigner les humbles travaux dont se glorifiaient nos mères. Elles étaient pour la plupart moins instruites que nous le sommes, mais comme elles mettaient leur gloire et leur triomphe dans les soins d'un ménage. Un intérieur bien ordonné, une cuisine exquise, de grandes armoires remplies de linge d'une blancheur éclatante et fleurant la lavande, une surveillance juste et ferme, tout cela les rendait très fières.

Aujourd'hui, les jeunes filles ont plus de connaissances, mais cnt-elles autant de bon sens et ne méprisent-elles pas cette science du ménage qui peut contribuer au bien-être de leur entourage présent et futur?

Il y a pourtant une atmosphère de joie et de sérénité dans un foyer aimable, un budget bien équilibré, une cuisine saine, des enfants bien élevés. Il y a une poésie qui s'exhale du dévouement, de la préoccupation d'assurer le confort de la famille, le repos du père après sa journée de travail, la gaîté, et tous les soins que réclament les enfants.

C'est quand elles dégagent mal la grandeur de leur mission que les femmes d'aujourd'hui jugent grossiers et mesquins les soins du ménage, de cette direction ferme, intelligente et réfléchie, qui assure le bon équilibre de la vie quotidienne.

Un littérateur et philosophe français, Paul Janet, professeur à la Sorbonne, ne croit pas déroger en faisant l'éloge de cette poésie que vous devriez apprécier et aimer.

"Ce ne sont pas seulement les qualités solides et les vertus raisonnables que la femme trouve à montrer dans l'intérieur de sa maison, elle peut y introduire ce qui est sa nature même: le goût, la grâce et l'élégance. L'élégance et le ménage, voilà deux mots qui paraissent ennemis; ils ne le sont que pour ceux qui paraissent ennemis ils ne le sont que pour ceux qui séparent toutes choses, qui ne voient point l'invisible derrière le visible et ignorent le secret rapport des choses de la matière aux choses de l'esprit. Tout s'anime, se vivifie, se colore sous les souffles du sentiment. Il peut y avoir dans les pratiques de la vie un art de dissimuler qui ne plaît pas aux yeux, un art de disposer et de choisir sans luxe, sans grands frais, mais de manière à plaire au goût et à l'imagination."

"La modestie fille du peuple a une fleur sur sa fenêtre. N'est-ce point une preuve que la vie peut être ornée dans toutes les conditions? L'élégance n'a rien qui soit contraire à la morale, quand elle n'est point disproportionnée avec les moyens que nous donne la fortune. Est-ce que la nature n'est pas élégante? Est-ce qu'elle n'a pas donné aux humbles fleurs une parure plus splendide que celle de Solomon dans sa gloire? Le ménage a donc son élégance, sa beauté, sa poésie même. La poésie n'est ni si haut ni si loin que l'ont dit des rêveurs; elle est ici, elle est là, et partout dans les petites choses. Le coin du feu, la table ronde, le repos du soir, la toilette de l'enfant, voilà la poésie de la famille. Heureux celui qui sait goûter le pur amour de ces choses et qui ne croit pas qu'il soit nécessaire d'avoir la fièvre pour jouir de la vie."

Ce ne sont pas seulement les philosophes qui ont exalté la grandeur de la mission de la femme, gardienne et ordonnatrice du foyer, les livres saints la glorifiaient également. Mgr Bolo dans les "Jeunes Filles de l'Evangile", nous parle de Marthe, et fait un portrait charmant de l'active ménagère de Béthanie.

"Il est une jeune fille dans l'Evangile que Jésus a aimée et qui a aimé Jésus. On peut même dire qu'elle fut entre toutes, "l'amie de Jésus". Et quelle admirable amie! Combien pure, dévouée, ardente et active."

"Ah! la noble, la sainte et ravissante jeune fille! Et que toutes les autres seraient désormais moralement aimables et belles si elles l'adoptaient pour modèle."

"Elle s'appelait Marthe."

"Autant qu'on peut le déduire par le peu qu'on sait d'elle, elle était riche, noble, élégante. Elle possédait dans sa perfection l'art qui fait la bonne maîtresse de maison. Cet art, et toutes les qualités de coeur et d'esprit qu'il suppose, elle les consacra à Jésus. Elle nous apparaît dans la vie publique du Sauveur. Là où il était invité, elle venait présider au service où il était appelé. Son amour diligent, plein d'ardeur jette sur les choses et les gens comme des touches de lumière."

"Ce caractère diligent, industrieux de Marthe, demeure jusqu'à la fin le trait dominant de sa physionomie. . . Dans la retraite de Provence, Marthe s'arrêta au bord des flots tumultueux du Rhône, au confluent plus tumultueux des races remuantes qui se donnaient rendez-vous au célèbre carrefour de Beaucaire. Là elle ne cessa point de se donner du mal et du souci "pour le service du Maître". Après deux mille ans, la Provence vibre encore des impulsions de son ardente activité."

L'esprit religieux et l'esprit philosophique s'unissent donc pour célébrer la grandeur de la mission féminine.

C'est à la femme qu'il appartient de rendre la maison agréable à habiter, c'est le côté riant de son métier de ménagère. Des fleurs fraîches et des plantes vertes, des bibelots nombreux et d'un goût sûr, de l'ordre qui ne tourne pas à la manie, une propreté parfaite, un souci d'art dans les choses simples: beauté, ordre, harmonie, exactitude, voilà ce qu'on doit lui devoir.

Fénélon a dit en parlant de cette mission de la femme: "Ce sont les femmes qui unissent et qui soutiennent les maisons, qui règlent tout le détail des choses domestiques et qui, par conséquent, décident de ce qui touche le plus à tout le genre humain."

Lord Chesterfield a dit: "Le mérite de la plupart de nos actions dépend de la manière dont elles sont faites. C'est donc en vous-mêmes que réside la grandeur de votre destinée."

Que de petites filles au lieu de rêver à des boneurs impossibles pourraient se préparer dans la paix et la solitude à devenir des épouses et des mères en s'exerçant à cette poésie du ménage qui ne s'improvise pas.

Mme Necker de Saussure n'a-t-elle pas dit que "Pauvres ou riches, mariées ou libres, les femmes ont de l'influence sur la vie privée; le bonheur des familis dépend d'elles en grande partie. . . Perfectionner la vie familiale, l'animer, l'embellir, c'est là une grande et noble carrière."

GINEVRA.

La voix de nos morts

"Cherchez Dieu, dites-vous, et restez en sa grâce.
"Mourir n'est pas mourir quand on a son amour;
"C'est changer seulement comme celui qui passe
"De l'aube pâle au brillant jour.

"Craignez plus que la mort le souffle impur du monde,
"Qui change en noirs tombeaux vos âmes de cristal.
"Frères, si vous saviez la souffrance profonde
"Dont le Seigneur punit le mal!

"Si vous saviez le prix de toute oeuvre bénie,
"D'un acte de vertu, d'un mot compatissant,
"Et combien, chaque jour, grandit l'âme qui prie
"Et qui combat d'un coeur vaillant!

"Alors, tout en goûtant de la beauté des choses
"Ce que Dieu mit pour vous comme un reflet du ciel,
"Loin de vous arrêter au doux parfum des roses,
"Vous monteriez vers l'Eternel!"

Marie SYLVIA.

(Vers le Beau)

PRES D'UNE TOMBE

Ils sont plusieurs, de la campagne, qui se rendent toujours d'avance pour la grand'messe. Or l'on n'aperçoit que des hommes, qui causent, par groupes, sur la place. . . "Et les femmes?" demandais-je à ma mère.—Elles vont au cimetière."

Oui vraiment, dans un geste tout simple, elles rallument chaque dimanche la veilleuse du souvenir. Nos mères! Quelle puissante image elles nous auront fourni de la vie! Leur jeunesse dura peu, puisqu'elles furent de bonne heure à la garde des berceaux. On ne les sentait guère vieillir, tout au long de ce labeur versé d'une étoile à l'autre; souriant aux amoureux qui marchent dans le sentier fleuri, interrompant le tricotage pour donner une tartine aux enfants, elles gardaient pour les disparus le plus pur d'une pensée fidèle. Oh! qu'il faut baiser à genoux leurs mains gercées et l'anneau fidèle qui brille à leur doigt!

A leur exemple, comme il fait bon prendre le chemin du cimetière, à l'heure où la lumière vient y mourir! Ils dorment là, ceux qui assurèrent autrefois sur notre coin de terre l'empreinte de leur âme ouverte aux longs espoirs. Il faut aimer leurs noms, et le siècle qui nous sépare d'eux.

L'autre soir, j'y ai fait rencontre d'un vieillard de l'hospice. Il n'est pas du pays, on ne le voit guère dans le village. Les commères ont appris qu'il est venu échouer par ici, voilà bientôt deux ans, après une existence toute d'angoisse. Son regard est craintif, il y a comme du remords dans sa démarche.

Il s'était arrêté près d'une de ces pierres énormes et à peine dégrossies, comme les anciens peuples en dressèrent vers le ciel; une sorte de lèpre verte la couvrait presque toute, les noms y étaient à peine visibles. Je me sentis curieux des souvenirs que cet étranger portait en lui.

"Vous aimez bien les tombes? lui dis-je.

—A mon âme, monsieur, elles sont les meilleures amies.

—L'église aussi? Je suis témoin de vos longues prières.

—Il faut regagner le temps perdu. Car, voyez-vous, je n'ai pas toujours été l'ami du bon Dieu.

—Ni de notre pays, comme le révèle la fermeté bien française de votre parler?

—En effet, c'est un caprice de la destinée qui m'a jeté sur ces rives du Saint-Laurent.

—Vous avez dû en gémir bien souvent?

—Non, puisqu'ici j'ai conquis la paix, et quelques restes de bonheur.

—Je me montre indiscret, mais de graves événements n'ont-ils pas agité votre âme?

—Oui, mon ami. Cette grande guerre de 1914 dont l'écho remue encore mon âme affaiblie, je puis dire qu'elle est le vent d'automne emportant les dernières feuilles du vieil arbre. Mais il a vu d'autres tempêtes. . . Vous les avez méditées dans votre histoire, vous n'en verrez plus beaucoup, de ceux qu'elles ensorcelèrent. A votre âge, mon jeune ami, je brandissais un fusil, et avec tant d'autres que soulevaient les mêmes illusions, je faisais la Révolution de 1848.

—Sur les barricades ?

—J'y ai vu tomber Mgr Affre, par une de mes balles peut-être, et, le soir, entasser les cadavres à pleines charrettes, moisson rouge et cruelle, comme les vôtres sont douces et blondes.

—Vous pensiez délivrer la liberté!

—Je lisais le "Constitutionnel", le "Siècle", et je rêvais d'un autre âge.

—Ce fut celui de Napoléon III.

—Je le regardai passer dans les rues, peu après son coup d'Etat. J'étais déjà prêt à le suivre, comme mon grand'père avait suivi l'autre.

—Jusqu'à Sedan?

—Oui, hélas! Ce galop des Prussiens dans nos douces campagnes, il me martelle encore le coeur, et vos angoisses de l'automne dernier, pendant la conscription, qu'est-ce auprès du cercle de fer de Sedan?

—Vous me passionnez pour tant de scènes que je n'avais vues qu'en rêve...

—Elles peuplent les miens, mais il en est que mes pleurs ont vainement tenté d'effacer. J'ai crocheté les églises, des inventaires.

—Dieu vous a pardonné.

—Je le crois, puisque j'ai beaucoup souffert: deuils, ruines, et tout ce qui m'a mûri pour l'exil."

Le vieillard demeura pensif. Ce mot d'exil flottait entre nous. La brunante commençait de vêtir d'ombre toutes ces pierres déjà parées de mystère. Quelques larmes coulèrent bientôt des yeux de l'étranger, pour venir lentement caresser les noms déjà presqu'effacés.

"Je ne voudrais pas alourdir votre peine, lui dis-je, mais quelles circonstances changèrent ainsi votre route?

—Presqu'une aventure! Devenu bohême, et peut-être à la veille d'un crime, j'errais un jour sur les quais de Paris, quand j'aperçus un étranger bien mis, près de la vitrine d'un antiquaire. Pour le plaisir d'une drôlerie, je m'approchai de lui.

"Citoyen, dis-je, trouvez-vous ça aussi beau que si c'était neuf?

—Monsieur, je me promène en France justement parce que je suis fatigué de voir des choses neuves, trop neuves pour parler à l'âme.

—Alors vous arrivez d'Amérique?

—Du Canada.

—Et puisque vous avez loisir de vous évader comme ça pour venir rêver devant nos vieilles armures, c'est donc qu'on vit assez largement par chez vous?

—Oui, on s'enrichit en Amérique. . . Mais nous sentons comme un besoin d'agrandir nos âmes.

—Une idée, citoyen! Vous ne me trouveriez pas une besogne par là? Autrement, je vais me jeter dans la Seine.

—Sauriez-vous jardiner?

—C'est ma seule tendresse.

—Venez avec moi! J'ai de grandes cultures à Montréal, et les bons pardiniers sont rares. Quand seriez-vous prêt?

—Tout de suite. Vous cherchez l'histoire, je la fuis."

—Ce mot fit rêver l'étranger. N'empêche que, deux mois plus tard, j'étais à Montréal.

—Qui sait, fis-je tout bas, n'avez-vous pas repris le geste de quelqu'un de vos ancêtres qui serait passé jadis en Nouvelle-France?

—Eh! bien, me répondit-il, après un soupir, c'est ainsi. Mais puis-je me croire leur descendant? Je n'avais pas leur âme, quand j'abordai par ici, étranger à toute foi, n'aimant plus aucune patrie. . . Pardon! Il se fait tard, et ce radotage vous ennuie. . .

—Oh! non. Parlez!

—Mon patron mourut subitement, quelques années ensuite. Je me trouvai seul. Et vieux avec cela, sans presque m'en être aperçu. Où aller? Ramassant un sac et un bâton, je me mis à mendier. Oui, je fus le quêteux, l'homme au regard baissé, l'homme de la route. Jolis enfants qui s'enfuient, portes qui se ferment, chiens qui aboient, je goûtai la lie de ma coupe de misères. Et cependant, au gré de mes longues marches, j'appris à chérir vos campagnes, si pareilles à celles de mon enfance heureuse, là-bas, en Normandie; loin des montagnes . . . Que de soirs où, blotti dans les tasseries parfumées, je refis mon pèlerinage jusqu'au sanctuaire de mes premiers souvenirs! Et vos mères de famille me rappelaient la mienne au regard profond comme l'Océan . . . On chuchotait sur mon passage: "C'est un Français." Mon coeur pourtant ne s'était pas encore amolli.

Un soir enfin, je trouvai asile au sein d'une famille comme je souhaite qu'il s'en trouve longtemps parmi vous. Douze enfants sous le même toit, et un père qui savait régner. Soupe fumante, larges tranches de pain, tout me fut offert comme sous la tente d'un pasteur antique. Et l'on parla de mon pays d'origine . . .

Avec quelle ferveur mystique de très anciens souvenirs étaient vénérés dans l'arche bien close de ce foyer! Oh! surtout le grand-père vêtu d'étoffe du pays, tassé dans sa berceuse, un morceau de catalogne sur les épaules, et dont le regard s'animait héroïquement pour évoquer les temps où l'on se battait contre l'Anglais! Trois enfants encerclaient sa chaise et palpitaient au souffle des légendes . . .

"Oui, mes enfants, jusqu'à la fin nos pères ont espéré les voiles françaises. Et quand la flotte ennemie entra dans le fleuve en arborant faussement nos couleurs, les pilotes s'élancèrent dans leurs barques. Mais ils furent faits prisonniers. Eh! bien, il y avait un prêtre qui de la côte examinait la flotte avec anxiété, faisant des signes de joie. Lorsqu'il reconnut son erreur, il tomba mort de désespoir."

Vint l'heure de la prière en commun. Le père me dit: "Ne voulez-vous pas vous joindre à nous? Dieu hénira vos épreuves." Prier! Je ne l'avais plus fait depuis l'âge de seize ans . . . Mais une force venue d'ailleurs me courbait comme un roseau . . .

Ah! quelles pensées je roulai, pendant qu'un doux murmure remplissait la maison, et que je redevenais l'enfant de dix ans auquel une bonne mère joignait les mains! Nos ancêtres avaient ressemblé à ces braves gens dont la foi simple lavait toute ma souillure. Cette France qu'on avait persisté à tant aimer, quel visage mes négations lui avaient donné! Puis, je fus tiré comme d'un rêve. Le père prononçait l'invocation pour les défunts; sa voix prit comme l'accent d'un autre âge pour laisser tomber ces paroles, glaive de Dieu dans ma pauvre âme: "Prions pour votre ancêtre Louis Charten dit Chartran, qui vint de Chertot-sur-les-Bans en Normandie . . ."

Dieu! Mon village, mon nom! J'étais en famille. L'ancêtre me rappelait lui-même les liens de la foi et du sang. Je me sentis défaillir, mes larmes coulèrent. Chacun s'était relevé, je demeurais comme anéanti. On me crut terrassé par la fatigue, alors que je recouvrais mon âme française qu'on m'avait volée . . .

Ces braves gens n'ont pas revu le vieux Chartran. Venu dans cet hospice pour refaire mon coeur, je ne sens plus l'exil, puisque je vois poindre la patrie qui ne passe pas . . .

L'hôte du cimetière s'est tû, cependant que son chapelet roule entre ses doigts. En l'âme au moins de ce vieux révolutionnaire, notre race aura payé à la France un peu de la grande dette de la foi.

La nuit descend maintenant sur le cher enclos béni. Croix de fer, planches qu'on a badigeonnées, niches vitrées renfermant le crucifix et les poignées du cercueil ou ce portrait du défunt auquel le temps a mis du rouge aux pommettes et du brun sur les habits, tout cela et puis les fleurs, trèfle d'odeur, amarantes dont les couleurs ont comme un reflet de lampe d'autel, l'ombre en reprend possession. Voici qu'en partant je laisse flotter un dernier regard sur la tombe d'une première communiante. "Enfant bien-aimée dont l'existence fut moissonnée au printemps de la vie"; audessus, son portrait dans ce costume qui la faisait ressembler à un cygne, lorsqu'elle faisait ses visites par le village . . .

Mon vieux confident est demeuré, penchant sur les tombes tour à tour l'urne de ses prières et de ses souvenirs . . . Lionel DUFORT.

Ai-je raison ?

A vous, jeunes filles

L'autre jour j'étais en visite, chez une amie, une ancienne compagne, qui aux jours d'étude, était bien disposée à devenir une "perfection" en art ménager, une apôtre du travail. Comme le temps l'a changée. . . J'en éprouve de la peine. . . C'est si "bon" une jeune fille pieuse, active, honnête. Je voudrais que toutes nous soyons celle que Fénélon a décrite: "La jeune fille de devoir, est la femme forte de demain".

Donc, mon amie, habillée avec goût, habilement coiffée et bien maquillée, avait l'allure d'une poupée!. . . Enfin, elle était radieuse dans son petit vivoir, où tout prouvait que Mademoiselle aime le chic, et qu'elle est entourée de luxe.

On parla de bien des choses, de belles, de tristes aussi. . . Il y a tant à se dire, quand on est liée d'amitié depuis l'enfance, et que nos goûts d'écolières étaient les mêmes.On parla de ce qu'elle aimait, de ce qu'elle n'aimait pas. Elle parut tout à fait ennuyée lorsque notre conversation tomba sur le succès de l'art ménager, qui est tant à l'honneur de nos jours. Ah! fit-elle tout à coup: Moi, je serais heureuse, si toutes les heures s'écoulaient, entre les visites, la musique, le flirt, la toilette, la lecture. Oh! ma chère, la lecture, j'en raffole. Que c'est amusant; tiens, juges-en par ce livre là; c'est une déception d'amour, toute une histoire captivante. J'en ferais mon idéal si. . . Mais, toutes ces complications de la tenue de maison, m'agacent, et je ne puis m'y livrer avec bonheur. Ce sont là bien des choses que l'on peut se passer d'apprendre.

Quand je serai maîtresse de maison, j'aimerai par-dessus tout, mon petit mari, et me faire aimer sera ma première occupation.Quant à la tenue de ma maison, j'y verrai avec une servante. Je ne pourrais pas, certes, être heureuse en m'occupant de ces besognes ennuyeuses, car il y a tant et tant d'autres choses qui font la vie belle, facile et agréable. Tu ne peux nier que l'on est heureux ainsi, en ménage."

Bien, ma chère, juge-moi à la manière qui plaît à ton caprice, mais, je t'avoue que tes goûts ne sont plus les miens. Je ne puis le constater sans en souffrir un peu. L'autre jour, assise à ma table de lecture, laissant errer mon esprit sur les feuilles d'un roman quelconque je trouvais que les aiguilles de ma montre n'étaient pas pressées, et je me disais: "Comme le temps est long lorsqu'il faut s'astreindre à demeurer là devant un livre afin de pouvoir placer son contenu dans notre mémoire, tandis qu'il y a tant de choses utiles à faire. Ma chère, trouve les bons à lire ces livres, si tu veux, il me semble à moi, que tu échanges leur contenu avec l'innocence et la noblesse de ton âme. Tous ces romans qui surchargent le marché, sont désastreux. Songe que si tu subis leur néfaste influence, trop tard, tu t'apercevra que ton âme t'appartient moins. Et tu n'aimes pas la tenue du foyer? Allons donc, c'est là que la femme y est aimée. . . Secoue le laisser-faire qui s'est emparé de toi, et retourne dans le passé, aux jours d'études où tu disais: "Ce sont les heures de l'art ménager qui font mes délices. Réveille ta volonté amortie. . . Ecoute la voix de nos chères anciennes maitresses, ce sont des voix qui ont dit et redit: "L'on perd le temps, que l'on devrait mieux passer". Elles ont chanté des devises: "Chez nous d'abord". . . "Notre-Dame du foyer". . Relève ton énergie, et enfin avec de la constance et de la vaillance tu redeviendras plus forte. Je t'avoue qu'un jeune homme loyal et sérieux n'aime pas la jeune fille dont il ne connaît que les caprices, les talents pour les modes, et les goûts pour les plaisirs. Est-ce qu'il aime la jeune fille qui ressemble à une poupée? Oh! non il sait bien qu'une poupée c'est trop joli et d'ailleurs ça n'amuse que les "fillettes".

Une jeune fille qui sait travailler et qui est apôtre du devoir, est la perle de ses rêves. Dis, enfin, crois-tu qu'il n'y a que du malheur et de l'ennui, pour qui veut ce que Dieu veut. Il t'a voulu pour le travail puisqu'il t'a fait naître de parents "ouvriers". Ta mère, bonne maîtresse d'école, taille ses vêtements, fait la cuisine et tient son foyer. Elle est heureuse épouse, excellente mère. Alors Dieu t'a fait sa fille, c'est pour la seconder, et non pour imiter la fille d'un riche professionnel.

La seule ambition d'une jeune fille ou sa devise doit être: Comme ma mère, chez nous d'abord". Et le travail, nul ne peut s'en passer, c'est le pain du succès.

Le monde est fait pour le travail, le travail pour le bonheur. Donc nul n'est heureux tant qu'il n'a pas travaillé.

Et pour finir, parlons du luxe qui t'entoure, tu ne l'aurais pas si ton père et ta mère n'avaient pas travaillé rudement pour te le procurer. Pourras-tu en procurer autant à tes enfants si tu n'apprends pas à travailler? Que sera ton foyer?. . .

Nièce de MOZART.

Le seul remède

. . . Ne pensez pas que vous échapperez au péril de mort par un de ces miracles sociaux qu'attendent ceux qui sont incapables d'efforts ou de suite dans l'effort; le malheur social prochain ne sera conjuré que par la rentrée de Dieu et de la loi de Dieu dans les organsimes sociaux: Dieu dans la famille, Dieu dans la cité. Voilà le remède et le seul.

—Mgr CEZERAC.

La criée des âmes

Voici une de ces scènes pittoresques du bon vieux temps décrite par le juge Adjutor Rivard, le délicieux peintre des choses de chez-nous. Il s'agit de la criée d'une citrouille et le crieur, toujours un gaillard spirituel du village, débite avec brio:

—"La criée pour les âmes va commencer. Chacun de nous a ses défunts et, sans offense, on peut bien dire que plusieurs des nôtres doivent être dans le purgatoire; car il y en a qui, de leur vivant, n'étaient pas commodes. Eh! bien, c'est le temps de leur donner un petit coup d'épaule pour les pousser au Paradis. Ouvrez vos bourses, les amis! C'est pour les âmes.

Et puis, j'ai à vendre des effets qui ne sont pas piqués des vers!. . . Regardez-moi cette citrouille-là, par exemple. J'en ai tout mon raide à la soulever. Combien pour la citrouille? . . .C'est pas une citrouille ordinaire. . .

Trente sous!. . . Oubliez pas que c'est pour les âmes! Trente sous!. . . Trente sous sont offerts pour la citrouille!. . . C'est la plus belle de la paroisse. Trente sous?. . . Allons, pour les âmes mes bons messieurs. Cette citrouille-là devrait en faire sortir au moins une du purgatoire. . .

Quarante sous!. . . Cinquante sous! Cinquante!. . . Mettez, mettez! C'est pour les âmes. Vous avez peut-être un parent défunt qui compte sûr cette citrouille-là pour entrer au ciel!. . .

Soixante sous!. . . Soixante-quinze! . . .Quatre-vingts sous!. . . On aura une grand'messe, bien chantée par nos chantres, les chantres de la paroisse. Vous savez si ça chante! Ils y mettront de la bonne volonté, ils chanteront fort tant qu'on voudra. Vous les connaissez; c'est pas des enfants d'école. . .

Quatre-vingt-dix! . . . Encore un petit coup de coeur, les amis, pour atteindre la piastre. . . Quatre-vingt-dix! Quatre-vingt-dix!. . .

Une piastre! C'est bien. Mais ça serait encore mieux si on dépassait la piastre. Il y a bien de la mortalité dans la paroisse. Faut bien penser à nos morts. . .

Une piastre et cinq!. . . Une piastre et dix!. . . Ça va. . . Une piastre et demie! Ça, c'est parler! Une piastre et demie!. . . Une piastre et demie!. . . C'est tout?. . . Une piastre et demie, une fois!. . . Une piastre et demie, deux fois. . . Dépêchez-vous! la citrouille va partir. . . Une piastre et demie, trois fois!. . .

Elle est partie. Donne ta piastre et demie, Baptiste et prends la citrouille. . . . Elle va faire de fameuses tartes.

"As-t-heure", je mets en vente un rouleau de catalogne. Il y en a cinq verges. Comment pour la catalogne?... C'est pour les âmes. . ."

Pensée

Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le coeur des femmes. C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple.—Henri Perreyve.

La vie qui durera

Pour ses voyages terrestres, l'homme prend des précautions minutieuses. Des jours, des semaines, des mois à l'avance, il étudie son itinéraire, prend des renseignements, prépare soigneusement sa malle, interroge ceux qui l'ont précédé.

Pour la mort, il ne peut point s'y préparer, il en éloigne jusqu'à la pensée, et regarde d'un oeil hostile celui qui en parle.

Il va bien conduire au cimetière son ami qui vient de disparaître: Ce pauvre X! Et puis il allume un cigare et retourne à ses préoccupations et à ses affaires, comme si le pauvre X, était une exception et serait disparu par hasard de la vie terrestre.

Peut-on être léger à ce point?

L'Eglise, heureusement, vient au secours de ses enfants; elle ne craint pas de leur parler de la mort, qui n'est en somme que la porte ouverte sur la vie véritable, celle qui durera, celle où l'homme aura enfin la possibilité de s'assurer une demeure stable.

Jules DORION,
(L'Action Catholique)

Fortes si elles sont divines

Toutes les institutions imaginables reposent sur une idée religieuse ou ne font que passer; elles sont fortes et durables à mesure qu'elles sont divinisées.—J. de MAISTRE.

Récits de chasse

Lui.—Lorsque j'étais dans le désert, un jour j'ai vu un lion et je lui ai coupé la queue.

Elle.—Pourquoi ne lui as-tu pas coupé la tête?

Lui.—Parce que la tête, on la lui avait déjà coupée . . .

Pourquoi ?

Au jour de la Toussaint, l'Eglise nous montre tous ceux qui, avec une âme purifiée. . . tous ceux qui sont sortis victorieux de la lutte. . . tous ceux qui sont maintenant confirmés dans la gloire. . . ceux qui sont sa consolation et sa fierté:

—Mes bijoux. . . les voici!

Ah! si nos yeux de chair pouvaient voir le spectacle qu'évoque notre âme!

Tous ces humains haletants encore du péril couru, se regardant les uns les autres, se disant: "J'en arrive!". . . **Dies irae, dies illa!. . .**

Il y a ceux qui ont enlevé leur paradis lentement, méthodiquement.

Ceux qui se sont battus. . . ceux qui furent roulés dans la poussière et dans la boue, et qui jamais n'ont accepté d'être vaincus, qui ont guetté le moment où se desserrerait l'étreinte pour se lever et bondir en dehors du vertige.

Ceux qui se sont endormis dans la banalité et l'exigence des choses humaines, puis, tout d'un coup, se sont dressés parce que la mort les tenait à la gorge et, d'un sursaut du dernier moment, ont comme volé leur paradis.

Mais enfin, ils y sont!. . . et vainqueurs tout de même!

L'Eglise est fière de tous, des immaculés et des rescapés, de Jean, de Jérôme et d'Augustin!

* * *

Mais la joie de ce jour est toute bordée de noir.

Pourquoi?

Parce que tous les enfants ne sont pas réunis là-haut, à la table du Père.

Ne protestez pas! Car, à ces absents Dieu ouvrirait les portes de son ciel, qu'ils refuseraient d'y entrer.

Terrible fatalité de l'immanente justice!

Balance impitoyable, où l'expiation doit compenser la faute.

L'invité au festin s'examine et, voyant la tache de boue qui salit son vêtement, déclare: "Je ne puis me présenter ainsi, il faut que je me lave et que je me change."

C'est ce que font les âmes dans le mystère du purgatoire.

Vous qui lisez ces lignes, êtes-vous sûr de ne pas avoir, de l'autre côté du monde, une âme dans ce cas-là?. . . Une âme qui attend le reconfort de votre prière?. . . Une âme qui appelle toute seule de là-bas à son aide: "**Miseremini mei!**. . . Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis. . ."

Pierre l'ERMITE.

—oOo—

La politique ouvrière soviétique

La politique ouvrière soviétique actuelle pose devant le monde ouvrier un problème tout-à-fait nouveau: la protection des travailleurs contre leur unique patron: l'Etat.

Ce problème se présente sous deux aspects:

1.—Tout d'abord la situation des travailleurs soumis directement au régime soviétique communiste.

Aujourd'hui ce régime s'est cristallisé et on constate ce qui suit:

a) le gouvernement bolcheviste est l'unique employeur en Russie; les syndicats y sont organisés pour collaborer à la gestion industrielle du patron, l'Etat, et non pour défendre les intérêts des ouvriers;

b) l'ouvrier exploité en URSS est donc pratiquement privé de toute possibilité de recours;

c) dès 1930, l'ouvrier est dans la règle attaché à son usine et à la catégorie de travailleurs dans laquelle l'Etat-patron l'a placé; il est par conséquent privé du choix de son travail et du lieu de ce travail;

d) le pouvoir soviétique le prive de toute liberté de conscience en lui imposant la doctrine marxiste;

e) l'ouvrier n'a plus le droit d'éduquer ses enfants comme il l'entend; seule l'éducation antireligieuse léniniste est admise;

f) l'ouvrier n'a pas le droit de transformer le fruit de son travail en propriété privée ni de le transmettre à ses enfants ou à qui bon lui semble;

g) on peut affirmer que les abus dénoncés par le socialisme comme les plus criants du capitalisme sont loin d'être aussi graves et aussi généralisés que ceux résultant en Russie de l'exploitation de l'ouvrier par l'Etat-patron communiste.

Pour autant que l'esprit de solidarité internationale entre travailleurs n'est pas un vain mot, les constatations ci-dessus obligent les dirigeants du mouvement ouvrier à étudier sans plus tarder les moyens d'aider le prolétariat russe à reconquérir ses droits.

2.—L'autre aspect du problème est la répercussion de l'exploitation communiste de l'ouvrier russe sur le sort des ouvriers des autres pays: abaissement des salaires, chômage, etc.

Il est en effet impossible d'admettre que la pratique du travail forcé et des salaires très bas dans un pays de 180 millions d'habitants reste sans influence sur le reste du monde. La concurrence sera impossible à soutenir sans abaissement correspondant des salaires. Le chômage en a été déjà aggravé et le sera encore plus si l'on ne fait face à ce danger.

On constate en outre une coopération effective entre certains éléments capitalistes sans scrupules et les exploiteurs communites.—E.S.P.

—oOo—

Courte joie

Le patron célibataire, s'adressant à sa sténographe:

—Etes-vous occupée dimanche soir?

La sténographe, radieuse d'espoir.

—Non, pas du tout; je suis libre.

Le patron.—Eh bien! alors tâchez d'être ici à l'heure, lundi matin.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Brochures

L'"Index" du "Devoir"

Une initiative intéressante et de portée générale

Le "Devoir" publie quelque chose de neuf: un index général des articles, discours, etc., parus dans ce journal pendant le premier semestre de 1931. Cela forme une brochure d'une cinquantaine de pages de sa collection du "Document", texte serré, disposé par ordre alphabétique.

En un moment, on peut, en feuilletant cette brochure, retracer n'importe quel article ou discours publié pendant les mois de janvier-juin 1931.

C'est un précieux instrument de travail pour ceux qui veulent consulter la collection du "Devoir". Indirectement, cet instrument peut servir à tous ceux qui ont quelques recherches à faire.

Ainsi, si l'on veut retracer un discours de M. Taschereau, de M. Chapais ou de M. Lapointe, l'"Index" indique tout de suite à quel numéro et à quelle page du "Devoir" on en trouve le texte ou le résumé; il indique en même temps dans quel numéro de n'importe quel autre journal on pourra trouver le texte correspondant.

Nous faisons une expérience, avec cet "Index" janvier-juin 1931. Si elle réussit, comme cela semble heureusement fort probable, l'"Index" deviendra une institution régulière.

Et nous pouvons bien le dire à nos lecteurs: la perspective de succès est telle que nous discutons déjà entre nous le mode de réalisation d'un index 1910-1930. Mais de celà nous aurons l'occasion de reparler.

Pour le moment, il s'agit d'assurer le succès du premier "Index". Pour faciliter la propagande, ainsi que nous l'avons déjà dit, nous faisons des offres spéciales pour les quantités un peu considérables: $9.75 pour 50, $18 pour 100 (port en plus). Cela pourra particulièrement convenir aux institutions où beaucoup de gens peuvent avoir besoin de l'"Index".

Cet "Index" se vend 25 sous l'exemplaire, franco, $2.50 la douzaine, plus 15 sous pour le port, au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

* * *

L'offensive soviétique

Au cours d'un récent voyage aux Etats-Unis, M. René Hentsch, banquier à Genève, membre de la Chambre de Commerce internationale, a été appelé plusieurs fois à traiter devant les hommes d'affaires américains des relations avec la Russie. Il s'est attaché en premier lieu à bien placer la question dans son cadre général, c'est-à-dire, montrer ce qu'est le communisme: l'aboutissement de la socialisation de toutes choses et par quels moyens il entend triompher: la révolution mondiale.

Cela étant établi, est-il de l'intérêt des hommes d'affaires étrangers de favoriser, par leurs relations avec la Russie, un tel mouvement? C'est le problème que M. Hentsch aborde en deuxième lieu.

De retour en Europe, il a bien voulu, à la demande du Bureau permanent de l'Entente internationale contre la IIIe Internationale résumer ses causeries dans un texte unique. C'est ce travail que l'Oeuvre des Tracts croit utile d'offrir à ses lecteurs canadiens. La brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

* * *

L'aumône

PAR

S. E. Mgr **LAMARCHE**

Il est certains devoirs qu'il faut rappeler en tous temps mais qui s'imposent davantage à certaines époques. Tel est bien, actuellement, celui de l'aumône. Les temps difficiles que nous traversons réclament que chacun fasse sa part pour soulager les miséreux de plus en plus nombreux et dignes de pitié.

Certaines considérations aideront à l'accomplissement de ce devoir: la dignité du pauvre, le devoir de le secourir, les bénédictions que l'aumône attire. Ce sont les trois idées que développe l'évêque de Chicoutimi, S. E. Mgr Lamarche, dans une belle lettre pastorale qu'il a adressée à son clergé et à ses fidèles et que l'Oeuvre des Tracts publie dans sa collection.

Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

—oOo—

Echappatoire

—Vous connaissez X . . ., qui avait été condamné à trois mois de réclusion?

—Oui. Eh bien?

—Il est parvenu à se faire un passage à travers la fenêtre de sa prison, et s'est évadé.

—Alors, c'est un ancien avocat?

—Comment cela?

—Naturellement, puisqu'il a passé **par le barreau!**

Notre langue, c'est la vraie langue française

Nous ne croyons pas à la formation d'une langue française au Canada, qui serait essentiellement distincte de la française de France. Il n'y aura jamais qu'une langue française. Si notre langue devait à ce point évoluer, nous parlerions un français corrompu, inférieur, qui ne serait ni délectable à nos lèvres, ni convenable dans nos livres. La langue française ne peut avoir ni deux génies, ni deux syntaxes ni même deux essentiels vocabulaires. Autrement il y aurait à coup sûr deux langues différentes, dont l'une ne serait pas française.

Je sais bien que la langue française hors de France, au Canada comme en Belgique ou en Suisse ou au Luxembourg, peut s'augmenter de vocables particuliers à ces pays, créés pour des besoins locaux, suggérés même par des voisinages de langues étrangères. Mais nos canadianismes ne peuvent devenir le fond de la langue. Et il ne faudrait pas surtout incorporer à notre langue toutes les incorrections de sens ou de syntaxe que se permet l'ignorance, et que chez nous tolère ou pratique l'insouciance même des gens instruits. Quand il s'agit d'une langue, des incorrections sont des corruptions; il ne faut pas les confondre avec les parties saines du langage.

En réalité, de quoi est faite aujourd'hui la langue que nous parlons et que nous écrivons? Elle est faite d'un fonds français, vocabulaire et syntaxe, qui nous vient de France, et qui est la langue elle-même. Elle est faite aussi des dialectalismes ou provincialismes, qui nous viennent eux-mêmes de France, et qui constituent une part pittoresque du parler populaire; et il y a encore des archaïsmes, qui nous viennent également de France. Qu'y avons-nous ajouté? Des canadianismes, en petit nombre, en très petit nombre,—que l'on consulte à ce sujet le récent **Glossaire du Parler français au Canada**,—et qui servent à désigner les rares choses de chez nous qui n'existent pas en France, ou qui n'ont pas leur vocable au dictionnaire français. Quant aux canadianismes qui sont des incorrections, des détournements de sens, des impropriétés, des barbarismes ou des massacrés du vocabulaire ou de la syntaxe, il n'en faut pas parler comme éléments d'une langue nouvelle ou canadienne.

Qu'avons-nous ajouté encore à notre parler? Des anglicismes. Des anglicismes de vocabulaire d'abord: ils sont inévitables dans les conditions actuelles d'échanges linguistiques entre peuples. La France ne s'en prive guère plus que nous et d'autres peuples, mais il en faut le moins possible. Puis des anglicismes de syntaxes, c'est-à-dire des constructions anglaises qui se substituent aux constructions correctes de la phrase française, ce sont là encore des perversions, des corruptions par contact de notre langage, et il n'en faut pas plus chez nous qu'en France même.

Les langues vivantes évoluent assurément. Elles ne peuvent évoluer sans changer. Mais notre langue française ne fera que suivre dans ses mouvements essentiels l'évolution de la langue de France. D'abord parce que l'évolution d'une langue obéit toujours aux lois phonétiques qui y président, et qui sont les mêmes partout où elle est parlée; et ensuite parce que les relations de notre langue avec celle de France, je veux dire de nous-mêmes avec la France, sont aujourd'hui trop multipliées et par le voyage et surtout par le livre, pour que désormais notre langue puisse radicalement différer de la française. Les conditions modernes d'évolution d'une langue dans les différents pays où elle parlée ne sont pas celles où s'est produite, d'ailleurs avec le concours des siècles, l'évolution du latin au moyen âge, en Italie, en France ou en Espagne. Nous ne pouvons donc espérer avoir une langue française à nous, et bien téméraire surtout celui qui voudrait artificiellement en procurer les éléments.

Nous serons donc, au point de vue linguistique, tributaires de la France. Et Paris, plutôt que Québec, décidera de la vie essentielle du français. Plaçons ailleurs l'effort de notre originalité. Mais consolons-nous, en nous souvenant que si nous ne pouvons avoir une autre langue à nous, c'est que justement, et nous en sommes fiers, notre langue à nous, c'est la française. Et confondons plutôt dans cet orgueil et la beauté de notre langue, et la noblesse de nos origines.

Notre race est née, a grandi, liée au langage de la France, défendue et sauvée par lui. Le français quelle parlait, c'est ce qui plus que tout le reste, lui a gardé son individualité, sa permanence distincte parmi les autres races qui l'entouraient et la débordaient. Le jour où ce langage se diluera, acceptera un amalgame quelconque, ce jour verra la fin de notre identité ethnique, et notre survivance tant vantée ne sera plus qu'un souvenir. La langue, la littérature, la race auront péri ensemble.

On ne pouvait mieux dire.

Nous serons sur ce continent, partout où nous parlerons, ou bien un peuple de langue française, ou bien un peuple de langue anglaise. C'est chimère de chercher à nous réfugier dans une troisième langue.

Ajoutons que cette dépendance linguistique de la France, n'implique pas vassalité ni politique, ni morale, ni intellectuelle.. Elle rend assurément plus difficile notre indépendance totale, à cause des pénétrations françaises que facilitent le verbe et l'écriture, le discours et le livre, et parce que nous sommes, par le fait de l'unité de langue, plus exposés que tout autre peuple à recevoir l'influence de la pensée et de l'art français: mais elle ne nous empêche pas de vivre une vie canadienne bien distincte de la française, et riche assez de faits et d'ambitions, d'idéals et de réalités, de bonheurs et de sacrifices, riche assez de tous les décors merveilleux qui l'encadrent, pour qu'elle offre à la littérature de chez nous une suffisante et surabondante matière. Et la langue française maniée par d'habiles artistes canadiens, sera toujours assez souple, assez large, assez belle, pour leur permettre d'imprimer sur cette matière le cachet d'une suffisante ou puissante originalité.

Camille ROY, ptre.

(Le Canada français)

Propos financiers

La constitution d'un porte-feuille

Diversifier son portefeuille. Ce principe domine en quelque sorte tout l'art du placement. "Il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier", conseille la sagesse populaire, à "moins qu'on soit en état", ajoutait Carnégie, "de veiller soi-même sur le panier". Comme cette prérogative n'appartient en somme qu'au petit nombre, l'immense majorité de ceux qui ont de l'argent à placer font mieux de s'en tenir à la sagesse du proverbe lui-même. "Ne pas mettre tous ses oeufs dans le même panier", cela veut dire pour l'épargnant, le rentier ou le capitaliste, petit ou grand, ne pas engager tous ses fonds dans la même entreprise.

Telle branche de l'industrie, aujourd'hui prospère, peut demain, pour une raison ou pour une autre, éprouver des difficultés: surproduction, concurrence de produits nouveaux, raréfaction de la matière première, etc., etc. A notre époque de rapide évolution économique, les industries et les entreprises doivent se transformer et s'adapter presque incessamment. Telle valeur, aujourd'hui bien garantie et rémunératrice, peut donc n'offrir plus, au bout de quelque temps, la même sécurité. Il faut parer à cette éventualité toujours possible, même si l'on ne met en portefeuille que des valeurs de premier choix, en diversifiant ses placements. Le but de la diversification, c'est d'amoindrir le risque en le fractionnant. Sauf cataclysme universel, on ne saurait imaginer, en effet, que toutes les entreprises de base d'un pays périclitent ou faillissent en même temps. Si l'une d'elles éprouve des difficultés ou même disparait, il est à présumer que les autres continueront quand même à prospérer, en tout cas, à faire honneur à leurs engagements. L'épargnant ou le capitaliste qui partage ses placements entre huit ou dix valeurs bien choisies assume donc un risque huit ou dix fois moindre que celui qui engage tous ses fonds dans la même entreprise. En supposant qu'une entreprise sur dix éprouve des difficultés et même faillisse, l'argent placé dans les neuf autres reste en sûreté, et continue d'assurer des revenus à son propriétaire.

La diversification du portefeuille doit donc être aussi large que possible. Plus la diversification est large, nous le répétons, moins le risque est grand. Elle peut se faire d'abord entre les diverses entreprises d'une même branche de l'industrie, enfin, entre les diverses catégories de titres offerts sur le marché. Si l'on veut encore pousser plus loin la diversification, on peut l'étendre à deux ou plusieurs pays, choisissant dans chacun de ces pays les entreprises de base et répartissant encore ainsi que nous venons de le dire entre les branches d'industries, puis entre les entreprises et finalement entre les catégories de titres. De cette façon on fractionne le risque à un point tel qu'il en est réduit à sa plus simple expression.

En même temps qu'elle réduit le risque à son minimum, la diversification permet d'augmenter très sensiblement le rendement moyen. Le rendement, en effet, varie d'une valeur à l'autre, d'une époque à l'autre, souvent aussi d'un pays ou même d'une place financière à l'autre, selon le jeu des cours ou des influences qui agissent sur le marché. Grâce à la diversification, celui qui a des fonds à placer peut composer son portefeuille de façon à s'assurer un portefeuille à la fois bien garanti, rémunérateur et facilement négociable.

Chez les Soviets

Ils s'aperçoivent que l'égalité est une chimère

Depuis que les bolchevistes sont au pouvoir, ils ont ainsi, de loin en loin, quelques révélations subites qu'ils essaient tant bien que mal d'amalgamer à leur doctrine, bien qu'elles en prouvent l'absurdité; ainsi, ils ont compris peu à peu qu'un pays commerçant et industriel ne peut se passer de crédit ni de capitaux et maintenant on nous assure qu'ils s'aperçoivent que l'égalité ou, comme ils disent, l'égalitarisme, est une chimère. Après avoir décrété l'uniformité des salaires et des traitements, comptant pour activer la production sur l'émulation des travailleurs excités par tous les moyens, ils constatent que cette égalisation systématique ralentit l'activité générale, supprime tout effort personnel, nuit à la valeur et à la qualité du travail sous toutes ses formes.

Ils commencent à douter, du moins au point de vue rendement, qu'on puisse mesurer tous les hommes avec la même toise, qu'un manoeuvre soit l'égal d'un technicien ou d'un savant, et Staline aurait, nous dit-on, vitupéré avec amertume l'égalitarisme et le nivellement et prêché contre eux la guerre. Il s'agit donc de combattre avec énergie ce nivellement qui pousse à la nonchalance et à la médiocrité universelles, de faire sortir du rang tous ceux que leur mérite distingue et, pour commencer, de leur octroyer toutes sortes d'avantages matériels: salaires plus élevés, logements plus grands et plus sains, distribution de marchandises et d'aliments supérieurs, système d'assurances plus profitable.

Ainsi, voilà les Soviets qui, en découvrant que le salaire unique est une "inégalité monstrueuse", dépassent le stade de certains syndicats qui, naguère, réclamaient pour leurs membres, ce qui nous avait abasourdis, les mêmes émoluments du début à la fin de leur carrière, tandis qu'ailleurs des socialistes s'aperçoivent qu'à payer trop longtemps des gens qui ne font rien on les installe dans leur nonchaloir en se ruinant par surcroit: encore quelques découvertes de ce genre et tous recommenceront à s'embourgeoiser.

—oOo—

Nos morts

Lorsque, le soir de la Toussaint, sonne le glas annonçant pour le lendemain la Commémoration des fidèles trépassés, il semble que la mélancolie des cloches se fasse plus poignante que les autres soirs: cet angelus plane autour de nous comme un archange drapé dans un voile de deuil.

Nous pensons souvent à nos morts. Mais plus et mieux encore, semble-t-il, en ce jour de recueillement universel, tout entier consacré à ceux que nous pleurons et dont l'image s'estompe déjà dans la brume des lointaines années. Père, mère, amis de notre enfance ou de notre jeunesse, êtres chers dont la sollicitude mettait un rayonnement de tendresse autour de nous, revivent intensément dans notre mémoire en cette veillée de novembre. Les traits, un peu effacés déjà, de leur image s'accentuent pour nous restituer leur physionomie.

Lorsque nous songeons pieusement à eux, ces soirs d'automne, nous faisons un retour quelque peu égoïste, mais bien humain, sur nous-même. Brusquement, nous entrevoyons l'inéluctable fin, pour nous comme pour ceux qui nous précédèrent; l'angoisse nous étreint, à penser qu'un jour viendra où le présent que nous vivons sera le passé et que d'autres yeux que les nôtres verseront des larmes sur nous.

Pour autant que nous ayons à nous plaindre de l'existence, nous convenons qu'elle n'est pas sans agréments, que la douceur des affections nous y attache, comme beaucoup d'autres satisfactions intellectuelles et morales et qu'il faudra, cependant, quitter tout cela! Quelque éblouissante que soit la lumière de la Foi qui nous éclaire, c'est là une inquiétude et une appréhension toutes naturelles et dont les plus grands saints ne furent pas exempts.

Ne perdons pas en lamentations stériles le temps où nous assaillent à la fois la douceur et les amertumes du souvenir; nous pouvons en tirer un enseignement que résume cette formule simple et concise: "Etre avec nos vivants ce que nous voudrions avoir été avec nos Morts".

Ce sera encore une façon d'honorer la mémoire de ceux-ci que de témoigner plus de patience et d'indulgence à notre entourage. On nous blesse, on nous fait souffrir, sans le vouloir peut-être? Refoulons la tristesse des désillusions; efforçons-nous de sourire à la vie pour que nos morts, là-haut, soient contents de nous et nous protègent.

—oOo—

A la foire

Lucas.—Tiens, te v'là, on ne t'a pas vu, hier, où donc étais-tu?

Thomas.—Je suis allé à la foire; il y avait des ânes à n'en plus finir; j'ai été bien étonné de ne pas te rencontrer.

La dépression du dollar

Une étude de la Banque Canadienne Nationale

La baisse de la livre sterling à New York a exercé, ainsi qu'il fallait s'y attendre, une influence adverse sur notre propre monnaie.Les raisons de cet état de choses sont multiples. Les unes tiennent à l'état actuel de nos relations avec la République voisine, les autres se rattachent aux événements des dernières semaines. Nos emprunts aux Etats-Unis et les dépenses de touristes américains au Canada ont été moindres cette année que l'an dernier. La somme des fonds américains disponibles pour nos règlements s'en est trouvée réduite d'autant. Ces fonds étaient l'objet, d'autre part, d'une demande croissante, tant à cause des appels de couverture adressés aux Canadiens détenant sur marge à New York des valeurs de Bourse déclinantes, qu'à cause des ventes de valeurs canadiennes par des porteurs américains et autres. Au surplus, l'échéance des coupons d'emprunts canadiens payables le 1er octobre en fonds américains en a encore augmenté la demande, ce qui a eu pour effet d'accentuer la baisse de notre change.

Les mesures financières prises par la Grande-Bretagne ont affecté le dollar canadien à New York d'une façon directe et indirecte:

1.—Nous convertissions les livres sterling provenant de l'excédent de nos exportations vers la Grande-Bretagne en dollars américains destinés à solder l'excédent de nos importations des Etats-Unis. La dépréciation de la livre sterling contracte donc nos moyens de paiement à New York.

2.—La crise de confiance mondiale s'en est trouvée aggravée, ce qui a déterminé une demande énorme de fonds américains. D'abord, dans de nombreux pays, gouvernement et particuliers se sont empressés de convertir en or leurs dollars américains ainsi que leurs titres libellés en cette monnaie.

Ensuite un grand nombre d'institutions financières, désireuses d'accroitre le plus possible la liquidité de leur actif, ont réalisé sur notre marché une somme considérable de valeurs canadiennes, en vue de les convertir en monnaie des Etats-Unis. Ces opérations ont naturellement contribué à apprécier le dollar américain et a déprécier le dollar canadien.

Cette situation, découlant d'un concours de circonstances d'un caractère transitoire, ne saurait se prolonger très longtemps. D'autant moins que notre dollar est l'une des devises les plus saines qui soient. La couverture-or du dollar canadien, très supérieure aux prescriptions de la loi, répond à toutes les exigences d'une monnaie saine. Au reste, l'Etat, qui a pris récemment possession de l'Hôtel de la Monnaie d'Ottawa—lequel était resté jusqu'ici une filiale de la Monnaie royale d'Angleterre—fortifie de jour en jour cette couverture en achetant à prime l'or extrait des mines canadiennes. (Il est intéressant de noter que le rendement de celles-ci a marqué cette année une progression telle, que le Canada vient de passer au deuxième rang des pays producteurs d'or.)

Dans ce cas—demandera-t-on peut-être—pourquoi le gouvernement canadien n'expédie-t-il pas de l'or à New York afin de rectifier le cours du change? Le Canada a effectué à deux reprises, le mois dernier, des envois d'or. Mais ce correctif ne saurait, du jour au lendemain, faire contrepoids à tous les facteurs adverses qui affectent momentanément notre dollar, et d'où l'élément psychologique, pour ne rien dire de la spéculation, n'est pas absent. Aussi, bien que l'Etat n'ait pas prohibé jusqu'ici la sortie de l'or, ni le gouvernement ni les banques n'estiment qu'il serait expédient de dilapider le stock d'or dans l'espoir de mettre fin à des conditions onéreuses sans doute à plus d'un point de vue, mais auxquelles le temps permettra de remédier. Mieux vaut garder au pays des réserves d'or suffisantes, qui protègent à la fois la devise nationale et les placements étrangers. Du reste, le Canada, qui a d'immenses richesses naturelles à mettre en valeur, n'est pas un marché financier international, en ce sens qu'il ne dispose pas d'un important excédent de capitaux exportables.

Gérard Cournoyer remporte le deuxième prix à Washington

Il se classe immédiatement après le représentant de la Hollande et bat des représentants de sept autres pays

WASHINGTON, D. C. — Gérard Cournoyer, de Saint-Joseph de Sorel, a remporté le second prix du concours international d'éloquence. A quatre mille personnes assemblées dans le Constitution Hall, il a dit son point de vue sur le survivance des Canadiens français, son français fut des plus appréciés; son discours, émaillé de vastes périodes, lui valut les acclamations de toutes les personnes présentes.

La France, la Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Irlande et les Etats-Unis avaient leurs représentants dans le concours. C'est le concurrent de la Hollande, M. Henri Van Hoof, de Harlem, qui remporta le premier prix; il avait traité de "La Maison royale des Pays-Bas". En troisième lieu venait l'allemand Martin Krieger, dont le discours portait sur "La jeunesse et le désarmement". "Les Canadiens français, dit M. Cournoyer, ont survécu comme groupe ethnique à cause de leur amour de la terre nourricière, de leurs incomparables richesses économiques, mais surtout à cause de leur richesse intellectuelle et morale."

Il est une qualité que les Canadiens français estiment à l'égal de tous les trésors et c'est leur culture intellectuelle, qui fait d'eux une race digne et bien caractérisée, que ni les guerres ni l'oppression ne peuvent modifier."

"Mais c'est aussi la vie morale qui fait les peuples vigoureux; et c'est dans un domaine plus élevé, dans une sphère plus haute qu'il faut chercher les plus puissants facteurs de notre survivance."

"Nous devons d'être aujourd'hui ce que nous sommes à la vie de paroisse qui groupe les âmes autour du pasteur et à l'ombre du clocher. C'est cette vie qui a développé chez nous la force de caractère, qui nous a sauvés dans le passé, nous sauvegardera dans l'avenir et nous donne la meilleure assurance, la meilleure garantie de survivance. Nous devons encore d'être ce que nous sommes à notre attachement pour l'Eglise catholique, à un respect profondément enraciné à l'égard de nos devoirs, de Dieu et de l'Eglise."

M. Cournoyer a fait preuve d'une parfaite maitrise de lui-même et c'est encore au milieu d'applaudissements qu'il a terminé l'improvisation obligatoire sur le sujet suivant: "Les Canadiens français et la crise de 1812."

M. Cournoyer est le troisième Canadien français à prendre part au concours international d'éloquence. De ses deux prédécesseurs, l'un remporta le premier prix et l'autre, le second.

---oOo---

CITE DU VATICAN.—L'une des plus belles collections de peintures au monde va bientôt être réunie dans une nouvelle galerie du Vatican dont la superficie sera de 9,000 verges carrées. Une demi-douzaine de spacieux salons recevront les peintures de six grandes écoles, depuis la byzantine jusqu'à celle du 18e siècle. Deux galeries spéciales seront entièrement consacrées aux oeuvres de Leonard de Vinci et de Raphaël.

Nouvelles des Etats-Unis

DETROIT.—La compagnie Ford a mis le salaire minimum de $5 par jour de nouveau en vigueur dans les usines de la compagnie. Depuis le 1er décembre 1929, il était de $7 par jour.

NEW YORK.—Les effets d'un tarif douanier adopté par le nouveau gouvernement national en Angleterre sont fort à craindre ici, des manufacturiers américains, malgré que les commentaires sur la nouvelle politique anglaise ne sont pas encore nombreux.

NEW YORK.—Un Américain, analysant 80 ans de vie humaine, découvre ceci: Sommeil: 26 ans, 312 jours, 18 heures; travail: 21 ans, 95 jours, 14 heures, 40 minutes; pour se fâcher et s'impatienter, 6 années, 86 jours, 14 heures; pour manger et boire: 5 années, 346 jours, 5 heures; pour attendre son tour, son train, son billet: 5 années, 312 jours, 16 heures. Et encore ceci: pour se raser: 140 jours, 21 heures; pour nouer sa cravate: 18 jours, 12 heures; pour se moucher: 13 jours, 8 heures; pour rire: 1 jour, 22 heures, 3 minutes.

CHICAGO.—L'inventeur d'une préparation très inflammable destinée à augmenter la force de la gazoline pour les automobiles, M. Emil Shoenberger, a été tué, un de ses amis intimes a été grièvement blessé et la femme et les enfants de l'inventeur ont failli être brûlés vifs lorsque le mélange qu'il préparait fit explosion et démolit la maison dans laquelle il habitait ainsi qu'un garage situé à l'arrière.

SAINT-LOUIS.—Le major James Doolittle, qui a pris l'habitude de briser des records d'aviation, a couvert en 1 heure et 11 minutes la distance entre Saint-Louis et Chicago. L'ancien record, détenu par le capitaine Frank Hawks était de 1 heure et 30 minutes. La distance entre les deux villes est de 260 milles.

MEXICO.—Manuel C. Tellez, nouveau ministre de l'Intérieur, dans une déclaration qu'il publiait ces jours-ci, promet stricte justice et observance de la loi aux catholiques.

Interrogé au sujet d'allégations de groupes catholiques qui disent avoir été maltraités en certains états, le secrétaire dit qu'il a l'intention de voir à ce que les lois religieuses soient observées et que les catholiques obtiennent justice. Il nie qu'il y ait protestation concertée des catholiques.

MEXICO.—Le journal El Universal, un des deux quotidiens du matin, a fermé ses portes à cause d'une grève déclarée par ses employés. Ces derniers demandaient que les salaires déjà dus, soit environ $12,000, fussent payés immédiatement et l'administration ne pouvait le faire.

"LES CANADIENS ET LORD DURHAM"

Résumé d'une conférence donnée, mercredi, par M. Jean-Charlemagne Bracq, à l'Université d'Ottawa

Accueilli avec chaleur par un auditoire admirateur, M. Bracq s'est dit heureux de se trouver à l'Université d'Ottawa pour parler d'un sujet qui lui a toujours paru très intéressant et très important "Les Canadiens de Lord Rurham et ceux de l'Histoire". Lord Durham a fait une grande erreur pour sa patrie, en rédigeant, à la fin de sa brève carrière des faussetés et révélant une étrange incompréhension de la mentalité et de la conduite des Canadiens français dans un rapport où nos ancêtres de 1840 étaient à la fois couverts d'éloges et accablés de mépris par Lord Durham.

Et dire que c'était cet homme, qui avant de venir au Canada, s'était fait le défenseur des minorités opprimés de l'Europe. Comment se fait-il que Lord Durham a changé d'attitude en moins de cinq mois? Investi de pouvoirs extraordinaires par le Parlement impérial, il créa un Comité exécutif spécial, formé de cinq de ses créatures; il exila aux Bermudes, huit des chefs de l'émeute de 1837 et fit savoir aux exilés de la rébellion qu'ils étaient passibles de la peine capitale, s'ils revenaient au pays. Mal entouré, mal conseillé, il proposait l'union législative du Bas et du Haut Canada, ainsi que l'abolition de la langue française et le recours entier aux méthodes d'assimilation.

M. Bracq cite les contemporains de Durham pour décrire notre peuple de 1840, aux points de vue religieux et moral, social, politique et intellectuel. Il compare le traitement injuste qu'on leur fait avec les faveurs et privilèges dont on comblait les Anglo-Canadiens de l'époque, ouvriers anglais "agités et démoralisés, dont la conduite révoltait les Canadiens de la même classe, si courtois et si réguliers de vie," de l'avis même de Lord Durham.

Le conférencier ne cache pas son mépris pour Durham, dont la visite vice-royale ne prit que huit jours, dont quatre passés à Niagara. M. Bracq fait un tableau de l'oligarchie et de la bureaucratie des Anglais, établis en maitres en Nouvelle-France. Après 90 ans, le progrès et le développement du peuple canadien-français sont un éloquent démenti aux commentaires injustes de Durham.

Un égoïste ne sert pas son pays, dit M. Bracq. Durham et la population anglaise d'alors servaient bien mal Albion. Le patriotisme "anglo-canadien" de 1840 consistait plus à retirer des avantages et bénéfices qu'à servir les intérêts de la Mère-Patrie. Sans cesse, menaçaient-ils d'épouser la cause des Américains. Quel contraste entre le clergé de langue française, guidant son peuple vers de plus grandes destinées, de l'attitude d'un Bishop Strachan de Toronto par exemple!

M. Bracq relate les injustices commises à l'endroit de nos pères. Leur représentation politique était injuste. Le vandalisme anglais avait suscité la rébellion de 1837. L'effet de ce soulèvement fut d'une portée immense non seulement au Canada mais dans tout l'Empire. L'Angleterre, dans sa sagesse, devait accorder avec le temps l'autonomie des provinces. Le conférencier ne cache pas son admiration pour des hommes d'élite comme Mgr Plessis et le haut-clergé canadien-français de l'époque. "Bon coucheur", gai, paisible, courtois, ami de l'ordre et respectueux de l'autorité, nos pères l'ont été et nous le sommes. Le Canadien a des traits distinctifs tout à son honneur, qu'on l'appelle Canadien-français au Canada ou Franco-Américain aux Etats-Unis. Il a tout ce qu'il faut pour être un peuple heureux, mais malheureusement il y a toujours des éléments étrangers qui viennent s'immiscer dans ses affaires, dans sa régie interne, scolaire ou politique. A Lord Durham, qui reprochait aux Canadiens l'humble développement intellectuel artistique, etc. M. Bracq répond: pourquoi n'a-t-il pas reproché à l'Ile du Prince-Edouard de n'avoir reproduit une Venus de Milo; à la Nouvelle-Ecosse, de n'avoir érigé un Parthénon et au Nouveau-Brunswick, de n'avoir construit un St-Pierre de Rome ou encore un St-Paul de Londres? Le reproche aurait été aussi "juste".

Lord Durham avait pris à partie le système judiciaire du Bas Canada. Quelle utilité pouvait avoir le rouage des tribunaux criminels dans une province ou des centaines de municipalités n'avaient pas besoin de constables, dans un pays où il n'y avait pas d'assises faute de criminels? En voulant assujettir le Canadien, les autocrates anglais d'alors prêchaient leur vieille politique de "l'Homme blanc", qui sait toujours se faire servir par l'homme jaune ou l'homme noir des colonies. Enfin, sous tous rapports, la mesure envers les nôtres avait débordé. Pourquoi Anglais et Françcais et Canada ne s'entendraient-ils pas? Il suffit de détruire les fauteurs de discorde chez les Anglais pour assurer l'harmonie entre ces deux peuples, qui possèdent chacun un certain élément de sang germano-celte. Ces deux peuples—et non races—sont faits pour se comprendre. Le rapprochement s'est toujours fait par l'élite d'abord: Lafontaine avec Baldwin, Cartier avec MacDonald, Sir Wilfrid Laurier, dans la vie politique. M. Bracq cite la province de Québec en exemple au monde entier.

Aux jeunes auditeurs, M. Bracq conseille de faire des recherches historiques détaillées dans les annales et manuscrits du 19e siècle pour revendiquer l'honneur et la gloire de leurs aïeux. Ce sera pour eux une source d'encouragement et de fierté nationale. Le Canadien n'a cessé d'être un patriote éclairé, attaché à sa nouvelle Mère-Patrie, depuis Salaberry jusqu'à nos jours.

M. Bracq se dit surtout touché du rôle sublime de ces missionnaires français, qui ont ouvert l'Amérique à la civilisation. Ils ont écrit de leurs sueurs et de leur sang, les plus belles pages de l'histoire sur ce continent. Les pionniers français méritent aussi les plus vifs éloges. Combien leurs sacrifices et leur courage dépassent ceux des aviateurs, dont un monument commémore la mémoire avec cette inscription lapidaire: "Ils ont osé."

Venant d'un milieu protestant, le conférencier affirme que le Canadien remplira sa mission comme peuple, malgré les Durham et les persécuteurs ou dénigreurs de son calibre: les faits et les événements ont bel et bien démenti le rapport étrange de Lord Durham.

Présenté par M. le sénateur N.-A. Belcourt, le conférencier fut remercié par M. Séraphin Marion.

---oOo---

Nouvelles de l'Europe

PARIS.—La mouche à patate, qui n'apparut en France qu'après la guerre, y a fait cette année des dégâts estimés à $60,000,000. Sur les 90 département, 30 en sont déjà infestés.

PARIS.—On calcule qu'il y a en France actuellement 300,000 chômeurs et que le premier ministre Pierre Laval, à son retour ici, demandera au parlement, lorsqu'il se réunira le 12 novembre, de voter immédiatement la seconde moitié du crédit de $120,000,000 déjà prévu pour le programme d'équipement national, ainsi qu'on l'appelle.

LONDRES—L'hon. N. Chamberlain, ministre de la santé dans le gouvernement "national" sera probablement appelé à succéder à l'hon. Philip Snowden comme chancelier de l'Echiquier dans le prochain cabinet anglais.

LONDRES.—La chèvre qui fournit à Gandhi son lait quotidien, a obtenu le premier prix à l'exposition laitière, jeudi. On lui donna, au moment où l'on passait le ruban bleu autour de son cou, le nom de "Mahatma". M. S. R. Whitley, un des organisateurs, a déclaré aux juges à Royal Agricultural Hall que le prix des chèvres avait monté en Angleterre depuis l'arrivée du Mahatma.

LONDRES.—Le ministère des colonies a câblé à Sir Ronald Storns, gouverneur de l'Ile de Chyjre, qu'il avait l'intention, d'accord avec lui, de reviser complétement la constitution future de cette colonie en raison des questions soulevées par les troubles survenus récemment dans cette île.

BROMLEY.—Lady Stamp, femme de Sir Josiah Stamp, l'un des directeurs de la Banque d'Angleterre, a déclaré au cours d'une allocution politique que le gouverneur de la banque reçoit un salaire qui ne lui permet pas de vivre sans recourir à ses ressources personnelles. "Pour ce qui est du traitement, ajouta-t-elle, en se faisant claquer les doigts, il ne vaut pas ça."

CITE DU VATICAN.—Saint Robert Bellarmin, qui fut cardinal au XVIe siècle, vient d'être créé docteur de l'Eglise par le Pape Pie XI.

GIROUXVILLE

Baptême.—A M. et Mme Pierre Fontaine, une fille baptisée Marie Colette Georgette. Parrain et marraine: M. et Mme Etienne Remillard, oncle et tante de l'enfant.

Visiteurs.—De passage au presbytère, S. E. Mgr Guy et les confrères voisins. MM. L. A. Giroux et Giroux Frères de McLennan, J. H. Tremblay, agronome bilingue: re concours des jeunes éleveurs; Mlle E. Collin étrennait son joli coupé Ford l'autre dimanche en visitant des amies des environs en compagnie de Mlle A. Morin, institutrice; M. O. Dufresne visitait des parents de Tangente à l'occasion du mariage de sa cousine, Mlle Thibault.

M. J. Thériault et ses fils ont entrepris de clairer et nettoyer tout le terrain avoisinant l'église au nord. Félicitations à nous-mêmes, remerciements à M. Eusèbe Bélanger, propriétaire du terrain et bon courage à l'entrepreneur.

Prix du grain.—Inutile de dire la joie qui se lit sur les figures des vendeurs de grain et de tous, en apprenant un bon matin que l'avoine était montée à au delà de 20 cents et le blé suivait un marché parallèle. Inutile d'ajouter que l'on mobilise toutes les voitures et équipages possibles pour charroyer aux élévateurs, c'est le temps!. . . au cas! Toujours est-il que dans le cours de la semaine, l'élévateur du village a été bloqué pendant un jour et demi, malgré que l'agent, M. Hector Verstraete avait expédié plusieurs chars quelques jours auparavant.

En français.—Félicitations et remerciements au Wheat Pool pour circulaire en très bon français. Espérons que ce n'est la dernière du genre. et, en franaçis! C'est la reconnaissance d'un droit et une affaire d'affaires!

Automne. — Jusqu'à ces derniers temps et encore, la saison d'automne ne faisait que s'annoncer sur les calendriers et les almanachs. Depuis quelques jours, des signes avant-coureurs sont arrivés avec la Toussaint et le mois des morts. Le temps est plus gris, chagrin, comme disent les vieux, morose, indéfini, comme dirait un romancier à la mode, ce qui est la même chose au fond. C'est le commencement de la mort ou plutôt de la paralysie de la nature. Et voilà!

—Corr.

---oOo---

LAC LA BICHE

Dimanche, le 25 octobre, un délicieux goûter fut servi à la demeure de Mme Raymond Lebeuf par nos dévouées institutrices. Mlles Yvonne Tellier et Suzanne Loiseau furent aidées par Mlles Thérèse et Madeleine Ouellette et Mlle Valentine Lebas. Mme Lebeuf vendait les gâteaux et bonbons.

Tenant compte du temps dur ce thé est un vrai succès. Il a rapporté la jolie somme de $32.25. Donc, à tous, un chaleureux merci. Ce thé était au profit de notre église. —Corr.

---oOo---

SAINT-VINCENT

La plus grande animation règne sur le terrain de l'église où une vingtaine d'hommes sont à terminer notre salle paroissiale. Fidèle aux vieilles traditions d'autrefois le bouquet au bout d'une branche d'épinette couronne le faite de la charpente.

Grâce à la température tout à fait idéale que nous avons et surtout grâce à la générosité de nos braves paroissiens notre salle sera prête pour la Sainte-Catherine.

La semaine prochaine nous vous donnerons le programme.

Il nous fait grand plaisir d'apprendre que M. Edouard Mercier, élève du collège des Jésuites et enfant de la paroisse, a remporté le 2ème prix ex-aequo du concours de français pour le IXème grade. Félicitations.

Un grain de bon sens.—La peine de vivre sans plaisir vaut bien le plaisir de mourir sans peine.

—Corr.

---oOo---

PICARDVILLE

La séance de dimanche dernier fut à tous points intéressante. Nous ne savons trop comment remercier les acteurs de Morinville.

Dimanche, le 15 courant, nous aurons notre première partie de cartes. Venez tous. Vous vous amuserez.

Funérailles de M. l'abbé J.-B. Leduc

Mardi, 27 octobre, ont eu lieu à Legal, les funérailles de M. l'abbé J. B. Leduc, décédé le samedi précédent. L'église était remplie de fidèles venus d'Edmonton, Legal, Morinville, Picardville et Vimy. Un peu après 10 h., S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, faisait son entrée, précédé d'un nombreux clergé. M. l'abbé Goutier, curé de Legal, et le R. P. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats, l'assistaient au trône.

Mgr Pilon, curé de Morinville, chanta la messe des funérailles, ayant comme diacre le R. P. Alexis, O.F.M., et M. l'abbé J. Stacey, curé de Saint-Charles, comme sous-diacre. A l'offertoire, M. J. O. Préfontaine chanta avec le talent qu'on lui connaît l'Ave Maria de Gounod. Les autres parties de la messe des morts furent exécutées par le choeur de chant de la paroisse.

A l'issue de la messe, Mgr O'Leary rappela en français, puis en anglais, la carrière et le ministère du défunt. Après avoir résumé sa préparation au sacerdoce par l'influence d'une famille profondément chrétienne et l'éducation reçue au Séminaire de Valleyfield, il montra ses vingt années de dévouement au diocèse d'Edmonton dans les postes qu'il remplit à Brosseau, Sainte-Lina et Picardville. Monseigneur fit spécialement remarquer que M. Leduc n'avait jamais séparé dans sa vie le zèle sacerdotal de la pratique d'une profonde piété. Aussi, ajouta Son Excellence, la mort pour lui, si elle fut soudaine, ne fut pas imprévue.

Depuis plus de deux ans, en effet, M. l'abbé Leduc avait dû abandonner son poste de curé. Il continuait cependant, dans l'humble fonction de vicaire, à faire du bien et à se sanctifier.

A cette courte biographie, nous ajouterons un détail, M. Leduc ne perdit jamais de son attachement à la cause canadienne française. Ces derniers mois encore, il faisait de la propagande pour notre journal la "Survivance" et s'imposait la tâche de lui recueillir des abonnements.

Après son discours, Monseigneur donna lui-même l'absoute. Puis, le cortège prit la route du cimetière. Les porteurs étaient M. l'abbé M. C. O'Neil, supérieur du Grand Séminaire, R. P. Béliveau, recteur du Collège des Jésuites à Edmonton, R. P. Routhier, supérieur du collège des Oblats à Edmonton, B. Marchand, curé de Picardville, E. Tessier, curé de Calder, R. O'Neil, curé de Villeneuve.

Les autres membres du clergé étaient Mgr Nelligan, vicaire général, Mgr Lyons, chancelier, MM. les abbés T. Ryan, professeur au Grand Séminaire, F. Koolen, curé de Vimy, E. Rooney, curé de Westlock, M. P. Sullivan, curé de Clyde; les RR. PP. Péloquin, S.J., Chartier, O.M.I., vicaire à St-Albert, et le R. P. Clément, O.F.M.

M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, remplissait les fontcions de maître de cérémonics.

Les religieuses du couvent de Legal étaient aussi dans le cortège, ainsi que deux religieuses du couvent de Morinville.

On remarquait aussi dans l'assistance M. O. Saint-Germain, de Morinville, député, et M. J. Chatain, d'Edmonton. Puis, toute la foule des fidèles suivit jusqu'au cimetière.

C'est au pied de la grande croix que M. l'abbé Leduc repose maintenant. Prions pour que son âme goûte aussi le repos éternel, la récompense du fidèle serviteur de Dieu. R. I. P.

---oOo---

Propos de poissons

—En somme, la vie ne tient **qu'à un fil.**

—Oui. . . surtout la nôtre!!

BROSSEAU-DUVERNAY

Nous avons appris avec grande douleur la mort d'un de nos anciens curé, M. l'abbé Leduc. M. l'abbé Leduc en effet, s'est dévoué durant de longues années parmi nous, et s'il n'est plus, son souvenir du moins restera bien longtemps gravé dans tous les coeurs. Surtout nous saurons lui prouver notre reconnaissance en priant pour le repos de son âme.

Nous avons aussi à déplorer la mort de l'un des vieux pionniers de la paroisse: M. Louis Rioux. M. Rioux fut un citoyen toujours distingué, charitable et bon. Sa mort subite a causé tout un émoi parmi notre petite population.

D'imposantes funérailles lui furent faites à l'église paroissiale. M. le curé officiait assisté de M. Chartrand, curé de Saint-Edouard, comme diacre et de M. Boucher, curé de Lafond, comme sous-diacre.

A la famille éprouvée nous offrons nos condoléances les plus sincères.

En visite au presbytère, M. le curé Chartrand, de Saint-Edouard, M. le curé Boucher, de Lafond, et M. le curé Loranger, de Plamondon. Tous les paroissiens, cela va sans dire, furent heureux de voir revenir dans nos parages notre jovial ancien curé, M. Chartrand. Au moins l'on aura l'occasion de le rencontrer de temps à autre.

La semaine dernière un fâcheux accident a failli coûter la vie à trois citoyens de la paroisse: M. J. Lapierre, M. H. Paré et M. F. X. Lapierre. Ils revenaient d'Edmonton en automobile et filaient à grande allure quand tout à coup M. J. Lapierre, le conducteur, perdit le contrôle de sa voiture qui versa dans le fossé—pas mal profond! Ils en furent quittes pour quelques légères blessures et une peur bleue! Quant à l'auto il eut de grands dommages, cela se comprend, car il tourna au moins deux fois sur lui-même, paraît-il.

M. Ovila Vincent fut aussi victime d'un assez grave accident alors qu'il tomba en bas d'une échelle. Il est immobolisé depuis plusieurs jours. Espérons que les conséquences ne seront pas très graves.

M. D. Bienvenu nous est revenu après avoir été travailler à la construction de ponts en fer dans le bout de Calgary.

L'on dit que M. Jos. Brosseau est à se préparer pour aller chasser le gros gibier dans le nord. Combien longtemps sera-t-il parti? Certainement pas mal longtemps. car il veut revenir avec au moin un orignal!

—Corr.

---oOo---

LES DAMES DE ST-JOACHIM

Au lieu de leur conférence mensuelle les Dames de Saint-Joachim organisent un concert-causerie par Mlle Lévesque, assistée de plusieurs artistes de renommée, qui sera donné dans une quinzaine de jours. La date et l'endroit, ainsi que le programme seront annoncés prochainement.

La partie de cartes des Dames de Saint-Joachim a été tenue dimanche soir, le 25 octobre.

Les prix ont été donnés par Mmes P.-E. Lessard, L. Dubuc, J. Julien, Paris, L.-E. Beauchamp et J. Chatain. Le prix d'entrée avait été donné par le R. P. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse.

Ont gagné au bridge: 1er prix, Mme M. Daigneault; consolation, Mlle G. Pepin; 1er prix, M. C.-E. Barry; consolation, M. J.-W. Pigeon.

Whist: 1er prix, Mlle M. Taillefer; consolation, Mlle Sabourin; 1er prix, M. Longoz; consolation, M. Voghell. Prix d'entrée, Mlle Connelly.

IMMACULEE-CONCEPTION

Dimanche prochain, le 8 novembre, nous aurons une partie de cartes organisée par un comité de Dames de la paroisse. Les dames organisatrices vous promettent une soirée très intéressante. Il y aura de beaux prix, un programme musical et les dames serviront un goûter. Venez et amenez tous vos amis. N'oubliez pas que nous fêterons la Ste-Catherine dimanche le 29 novembre.

* * *

Mort de Mme P. Guénette

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Philomène Guénette, décédée mardi, le 3 novembre, à l'âge de 65 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte: son époux, cinq filles: Mmes Martel, J. Srnka, C. W. Martin, L. St-Martin, S. Joncas; quatre garçons: Adolphe, Gérald, Adrien et Paul. Un frère, M. Nap. Gagné, de Spruce Grove, et une soeur, Mme S. J. Eccles, d'Edmonton.

Les funérailles auront lieu jeudi matin à 10 h. 30, en l'église de l'Immaculée Conception.

La "Survivance" prie M. Paul Guénette et les autres membres de sa famille d'agréer l'expression de ses plus profondes sympathies.

—oOo—

TANGENTE

M. Héroux, notre boucher local, vient d'ouvrir les portes de sa nouvelle boucherie au coin de la rue commerciale et de la station. Nos gens y trouveront un bon choix de viande de même qu'un service courtois.

Baptême.—Marie Thérèse, enfant de M. et Mme Roméo Langlois. Parrain et marraine, M. et Mme Anselme Jacob, grands'parents de l'enfant.

Mariage.—La semaine dernière trois couples de nos jeunes gens s'unissaient par les liens sacrés du mariage, le même jour. Ce furent M. Lucien Boucher à Mlle Louise-Aimée Thibault; M. Léon Beaudoin à Mlle Lucienne Granger et M. Roland Portelance à Mlle Alice Granger. Un grand nombre de parents et amis assistaient à la messe solennelle qui fut chantée par M. le curé après laquelle fut servi un banquet auquel prit part M. le curé qui voulut bien adresser la parole.

Le soir les nouveaux mariés se réunirent chez M. Cyrille Thibault où eut lieu un nouveau banquet suivi d'un programme de chant et musique.

Les nouveaux mariés, tous de Tangente, demeureront sur leurs terres. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

En visite.—M. Oliva Dufresne, de Girouxville chez ses cousins, M. Lucien Boucher et Georges A. Thibault.

—Corr.

—oOo—

CALDER
Paroisse Saint-Edmond

A l'occasion de la Toussaint, la messe de communion générale fut des plus impressionnantes. Le sermon fut donné par le R. P. L. Bussières, O. M.I., du Juniorat Saint-Jean, et le chant exécuté par les enfants sut donner à la fête le ton traditionnel, cher à tout Canadien. A la soirée familiale, les jeunes artistes du Collège des Jésuites firent salle comble et obtinrent un immense succès. M. et Mme J. C. Burger présidèrent la veillée avec une extrême amabilité. Tous furent très heureux de revoir M. le curé Ketchen suivi d'une imposante escorte de ses chères ouailles de l'Immaculée Conception. Au bridge, quarante experts après une lutte de deux heures, concédèrent la victoire à Mme A. Garon et à M. Léo Belhumeur. Au whist, Mme Frigon et M. Hector Pelletier gagnèrent les prix. Au tirage, Mme Burger tenait le bon numéro. Remerciements à tous, spécialement à Mme Rhéaume qui fit servir aux jeunes gens du Collège un délicieux goûter. Les soirées de Calder sont fixées au premier et troisième dimanche du mois. —Corr.

—oOo—

La nouvelle bonne

—Et d'une discrétion avec ça! Elle frappe toujours avant **d'écouter** aux portes, pour savoir si on est là.

La vie en Alberta

FALHER

Tragique accident.—Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. André Arcand, époux bien-aimé de Mme Mary Brenhofer, survenue lundi à 8 h. du soir, à la suite d'un très grave accident qui eut lieu le 24 octobre, vers 5 h. du soir, dans les circonstances suivantes:

La victime faisait le charroyage du blé avec un camion-auto sur une des terres de sa famille, isolée des habitations. Il revenait avec une lourde charge quand en passant sur un chemin ponté qui avait une légère pente, un ressort cassa ce qui eut pour effet de mettre les freins sur les roues du camion. Pour se faciliter la réparation dans le but de faire céder la pression sur le frein, le pauvre malheureux s'avança les jambes sous le camion; au moment où il réussissait, le camion avança un peu au point de lui serrer fortement la jambe entre deux pontons. Malgré de vains efforts pour s'arracher de cette lamentable situation il dut passer quatorze heures sans secours par un froid glacial épuisant ses forces à crier et travailler vainement à se déprendre.

Le dimanche matin vers 9 h., M. Louis Deschambre partait pour aller faire un tour de chasse lorsqu'il entendit crier; il se porta alors vers cette direction et trouva la malheureuse victime sans force et complètement épuisée. Sa famille le transporta d'urgence à l'hôpital de McLennan où malgré les meilleurs soins pour ramener la circulation du sang et soulager la congestion du rein tout fut inutile; la victime expirait deux jours après l'accident.

Outre son épouse inconsolable, il laisse un jeune enfant Eugène; son pere et sa mère, M. et Mme Pierre Arcand (née Hélène Arcand), ses frères Joseph et Joachim; ses soeurs et beaux-frères, M. et Mme Alex. Hachez (née Marie-Louise), Adélard Ouellette (née Jeanne), ses soeurs Adeline et Cécile, M. et Mme Siméon Babineau, beau-frère et belle-soeur; plusieurs neveux et nièces.

Un service solennel eut lieu jeudi le 29 octobre. L'église avait revêtu ses meilleurs ornements de deuil et la foule était nombreuse; tous avaient tenu à accompagner à sa dernière demeure, un citoyen très estimé, dont la disparition dans des circonstances si tragiques émotionne au plus haut point. Il emporte dans la tombe le meilleur des souvenirs de tous ceux qui l'ont connu.

La dépouille mortelle était conduite par ses beaux-frères, MM. Alex. Hachez, Adélard Ouellette, Siméon Babineau, Alex. Mailloux, Philippe Babineau, Louis Blouin et Philippe Babineau.

Le deuil était conduit par son épouse désolée; son père et sa mère, M. et Mme Pierre Arcand, ses frères Joseph et Joachim, ses soeurs Marie-Louise, Adeline, Jeanne et Cécile, sa belle-soeur Thérèse Brenhofer, quelques neveux et nièces.

Un bouquet spirituel fut offert à la famille par les amis du regretté défunt: Communions, 17; messes, 21; chapelets, 100; chemins de choix, 20.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

—Corr.

La "Survivance" prie tous les membres de la famille si cruellement éprouvés d'agréer l'expression de ses profondes condoléances.

—oOo—

Projets d'avenir

Fragment de dialogue entre frère et soeur:

—Moi, quand je serai grand, je **gagnerai** beaucoup d'argent, comme **papa.**

—Et moi, j'en **dépenserai** beaucoup, comme **maman!**

Les Anciens du Collège des Jésuites

Quelques Bonnes Amies et les membres du Comité social tenaient, à la fin de la semaine dernière, une assemblé, dans le but d'organiser une soirée commune pour les deux associations.

L'entretien a été fructueux. Le programme n'attend pour publication que quelques mises au point de détail, et fera honneur à l'originalité de ceux qui l'ont imaginé.

* * *

Marcel Curial, de Winterburn, passait au Collège dernièrement.

* * *

Paul Rhéaume voiture dans son Buick un groupe des acteurs du Collège, qui dimanche dernier, à Calder, fournirent la partie dramatique de la soirée, puis il leur sert un délicieux goûter.

J.-d'A. R., S.J.

"MES MEMOIRES"

A la liste des pièces jouées par les élèves du Collège des Jésuites depuis 1913, s'ajoutera bientôt, le 24 novembre, "Mes Mémoires", trois actes gais, fins, alertes, par Maurice Manquat. Si nous exceptons les comédies classiques de Molière, l'Avare, le Bourgeois Gentilhomme, le Malade Imaginaire, les Fourberies de Scapin, etc., représentées à intervalles plus ou moins réguliers, nous pouvons prévoir que "Mes Mémoires" se classera parmi les toutes meilleures comédies que nos collégiens auront jouées. La pièce, de composition récente, est moderne de ton, d'allure et de sujet. La représentation sera donnée avec le concours de l'orchestre Cecil Waggott.

COLLEGE DES JESUITES

A l'Académie anglaise, la question du Socialisme occupait une seconde séance, dimanche soir. M. Mastalish tentà de défendre le Socialisme. Son discours solidement bâti et donné avec l'assurance d'un orateur rompu au maniement de la parole, emporta la conviction: les académiciens, pour une heure, furent "socialistes". M. Porter, malgré les efforts de sa parole éloquente et pressante, ne put persuader à ces "socialistes" que leur doctrine est impossible d'application et désastreuse aussi pour les pays qui en tentent l'essai. Le vote donna la victoire à M. Mastalish.

En récréation, la saison "morte" de l'automne connaît une activité inaccoutumée: la balle-au-camp chez les moyens, le ballon et la crosse pour tous, la course pour les joueurs de gouret qui veulent se "faire de l'haleine", tout porte à croire que l'on attend en patience l'hiver. Des acrobates en herbe s'exercent avec le concours de J. Yusak, notre étoile en acrobatie.

A Calder, dimanche soir, notre troupe de jeunes acteurs donnait "A Millionaire Janitor", pour la troisième fois. La bienveillance ravissante de M. le curé, l'hospitalité gracieuse de M. et Mme Paul Rhéaume, chez qui un goûter de "millionnaires" est servi aux acteurs, tout a fait passer à ces jeunes une soirée inoubliable.

Toutes les organisations collégiales prennent une part active à la Croisade de charité organisée par la Congrégation de la Sainte Vierge: L'offensive charitable en faveur des enfants pauvres, inaugurée le 25 octobre, en la fête du Christ-Roi, se terminera le 8 novembre. Le Cercle Grandin de l'A.C.J.C. doit consacrer deux de ses réunions à l'étude de la charité. Le 24 octobre dernier, Jacques Madore donnait la causerie sur Ozanam, le fondateur de la Société Saint-Vincent de Paul, et Pierre Côté commentait l'encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur "la croisade de charité". Dans la réunion du 7 novembre prochain, le jeune président de la Saint-Vincent de Paul collégiale, Edmond Desrochers, fera connaître aux acéjistes les activités de sa **conférence de charité**, et Gérard Janelle présentera saint Vincent de Paul. Pour encourager la loterie en faveur des enfants pauvres, le Cercle Grandin a généreusement souscrit le deuxième prix de $5.00. Les vendeurs de billets font de l'excellent travail; la plupart se recrutent parmi les membres de la Société Saint-Vincent de Paul et du Cercle Missiologique.

LEGAL

La fête de la Toussaint s'est passée avec la pompe accoutumée. Il y eut de nombreuses communions. C'est le R. P. Amédée, O.F.M., qui fut le célébrant à la grand'messe, et le R. P. Alexis, O.F.M., donna le sermon de circonstance. L'après-midi les vêpres de la fête du jour suivis des vêpres des morts furent chantés avec grande solennité.

Le lendemain, jour des morts, il y eut grand'messe solennelle, avec M. le curé H. Goutier, comme célébrant, le R. P. Alexis, diacre, et le R. P. Amédée, sous-diacre. C'est le R. P. Alexis qui fut de nouveau le prédicateur du jour. Après la messe, le cortège, précédé du clergé, se forma pour le pèlerinage annuel au cimetière et la cérémonie se clôtura par le chant du Libera.

M. le curé est parti pour Vermilion, où il doit visiter sa famille. Il sera absent une partie de la semaine.

Mme Omer Roux est revenue de l'hôpital complètement rétablie. La jeune Maggie Keane est maintenant, nous l'espérons, hors de danger. Deo gratias. —Corr.

—oOo—

EDMONTON-NORD

Une grande réunion de parents et d'amis eut lieu à la "Community Hall", mardi soir, le 27 octobre, à l'occasion du départ de Mmes S. Sarasin et Alf. Gaumont pour Los Angeles, Calif., E.U.

Ces dames étaient venues passer quatre mois parmi leurs nombreux parents de Saint-Albert, d'Edmonton, de Plamondon et de Lamoureux. Mme G. Sarasin (Mélina Chevigny) avait quitté Saint-Albert avec son époux et ses quatre plus vieux enfants, il y a eu 35 ans en juin et au même quantième du mois, après 35 ans—le 24 juin—nous revenait pour visiter ses parents et amis. Elle avait conservé son air et ses manières de Canadienne tout à fait joviale. Aussi allons-nous beaucoup la regretter après ce bon séjour parmi nous.

Mme Alf. Gaumont est venue aussi voir ses nombreux parents et amis, sa maman en plus (Mme Alph. Gaumont d'Edmonton-Nord) aussi son jeune fils Richard en pension au couvent N.-D. de Morinville, Alta.

A ces deux dames amies, nous disons un joyeux au revoir.

Une abonnée.

—oOo—

COLLEGE ST-ANTOINE

Notre fanfare: en une année avec l'aide de la Providence et de l'initiative de la direction locale nous voilà pourvus de tous les instruments requis.

Chaque élève a fait son choix et bientôt sous l'habile direction de M. Adamson nous serons à même d'agrémenter nos programmes de fête d'un morceau de fanfare.

Voici la liste des musiciens avec leur instrument: Trombone à coulisse: R. Koloychuk; trombone: Jack Sebastion; cor: Stanislas Zenco; cornet: Bernard Mireault, K. Kimmerly et P. Welch; grosse caisse: A. Beausoleil; tambourine: S. Purcell, A. Burke et Ernest Clark; alto: G. Hague et M. Walbaum; alto: J. Maguire; clarinette: P. Capowski, A. Boucher et F. Kimmerly; saxophone: C. Seiferling et Alex. Kolodychuk; basse: S. Mildenburger; cymbale: P. Seiferling.

Une partie de balle-au-camp a eu lieu sur notre terrain contre les élèves du collège Saint-Jean, O.M.I. Le résultat de 18-2 favorise les Junioristes des Oblats. Toutes nos félicitations à ces visiteurs courtois et habiles. S'il est permis d'exprimer un souhait volontiers formulerions-nous celui de voir entre les équipes une émulation moins étroite et plus éclairée, à base de franchise et de respect mutuel. A suivre ce programme les rencontres gagneraient en intérêt et prendraient la forme heureuse d'un entraînement à cette vie de charité qu'on doit à tout prix trouver dans l'âme de nos jeunes.

Le collège Saint-Antoine inaugure cette semaine une feuille hebdomadaire "pro manuscripto", pour les élèves du collège. Cette initiative part des élèves et reçut l'approbation du R. P. Directeur. Le directeur est Peter Capowski, versificateur, et l'assistant, Ernest Clark, syntaxiste.

In memoriam
Feu l'abbé J.-B. Leduc

La nouvelle de la mort subite de ce confrère a été pour les anciens confrères du défunt une espèce de reproche amical et d'avertissement fraternel. Lequel, en effet, d'entre nous n'a pas taquiné le défunt sur sa prétendue maladie et sa longévité assurée? Aujourd'hui que la mort est venue subitement interrompre le cours de cette vie sacerdotale, il est de notre devoir de jeter un coup d'oeil rétrospectif sur le passé afin d'en tirer une leçon qui sera profitable à tous.

Déjà dans le journal local, la "Survivance", chacun a eu son petit mot d'appréciation de la carrière du défunt, de son zèle pour la gloire de Dieu et du salut des âmes; il est de mon devoir d'ajouter quelques notes personnelles à la mémoire de celui que nous pleurons en ce moment.

L'abbé Leduc était originaire de St-Stanislas de Kostka, nous, de St-Louis de Gonzague, paroisse voisine et tous deux du diocèse de Valleyfield, l'un comme professeur, l'autre comme élève. Il y avait déjà dix ans tout près que nous étions rendu dans l'Alberta, étant alors curé de St-Emile de Legal, lorsqu'un jour Mgr Legal nous avertit qu'un nouveau prêtre de Valleyfield, l'abbé Leduc, venait pour travailler dans le diocèse et de vouloir bien le prendre comme vicaire, assistant ou encore voir à l'installer dans une des missions nouvelles du nord . . . ce qui fut fait quelque temps après. . . nous allions, pourvu du juste nécessaire en fait d'ornements du culte et de provisions, installer le nouveau desservant d'Edgson—aujourd'hui Westlock—avec juridiction sur toute la contrée nord jusqu'à Athabasca Landing. Cet immense territoire, aujourd'hui tout peuplé, mais pas par des nôtres malheureusement, fut desservi pendant la période de son ouverture à la colonisation, de 1903 à 1907 par le seul curé de St-Emile qui demanda et obtint du renfort en 1907 dans la personne de l'abbé A.-A. Bertrand, puis des abbés Leduc, Pilon, LeCerf, Mallet, etc., qui se succédèrent tour à tour après avoir passé par le presbytère de St-Emile avec le mot de passe de Mgr Legal: "Allez chez M. Normandeau, vous trouverez... ou il vous trouvera tout ce qu'il faut". Allez, le bon Dieu vous bénisse.

Et l'on allait, le coeur allègre, l'esprit rempli de promesses, vers cette terre promise, goûter au bonheur sans mélange d'une première cure ou plutôt mission dont on devait faire une paroisse avec le temps et les sacrifices voulus. C'est ce que fit l'abbé Leduc en 1910 après avoir été installé tant bien que mal à Edgson avec Picardville comme desserte régulière et tout le pays environnant comme champ d'action.

Inutile de dire les sacrifices consentis par ce jeune prêtre dans cette partie de la vigne du Seigneur encore toute en friche, en forêts, en brûlés, en marécages avec une population très restreinte disséminée sur un immense territoire. Il n'y avait point de route, des sentiers seulement et quelles "trails", des précipices, des rivières à traverser à la nage, etc. A part, il fallait vivre. . . et avec quoi? de quoi? dans ces temps héroïques, il s'est opéré des prodiges d'économie, de frugalité, de finance dont la répercussion s'est fait sentir plus tard chez les vaillants ouvriers de la première heure. N'importe! on venait découragé du nord, on retournait plus enthousiaste que jamais après quelques jours passés auprès des confrères de Morinville et de Saint-Emile.

Et c'est ainsi et pas autrement que se sont fondées ces belles paroisses de Westlock, Picardville, Clyde, Vimy plus tard, etc. Dans cette oeuvre, le défunt y a sa part de mérites qui ne doit pas passer inaperçue.

C'est sans bruit qu'il vécut dans l'Ouest, c'est sans bruit qu'il mourut à l'endroit même qui l'avait reçu il y a 20 ans passés, c'est sans bruit qu'il dormira le sommeil du juste dans le cimetière paroissial de St-Emile de Legal, c'est sans bruit, discrètement, mais pieusement que monteront vers le Ciel nos prières en souvenir de ce prêtre zélé, dévoué, qui a passé en faisant le bien, mais "sans bruit".

A M. le curé Goutier de Legal, à ses anciens confrères, aux paroissiens des endroits qu'il a desservis, aux membres de sa famille nos plus sincères sympathies en union de prières.

J.-A. NORMANDEAU, ptre.

—oOo—

JUNIORAT SAINT-JEAN

La séance traditionnelle de l'Association Athlétique eut lieu samedi dernier. Dès une heure et demie de l'après-midi, les élèves de Versification présentent un drame intéressant intitulé "Abraham Lincoln".

Suivirent des amusements de toutes sortes: luttes aux oreillers, courses aux arachides, devinettes, etc. Le chant et la musique égayent les intermèdes. A la fin de la séance, on proclame les gagnants des divers concours, on chante un cantique en l'honneur des saints, et tous se rendent à la salle d'étude.

Le lendemain, premier dimanche du mois, exposition du Saint-Sacrement toute la journée. Nos joueurs, après leur demi-heure d'adoration, se rendent au Collège Saint-Antoine pour une partie de balle-au-camp. Ils en reviennent enchantés.

Cercle Bellarmin de l'A.C.J.C.

Mercredi, les membres du cercle Bellarmin de l'A.C.J.C. se réunissaient au collège des Jésuites pour y tenir leur assemblée habituelle. Disons tout de suite que tous ceux qui y assistèrent n'ont pas regretté leur soirée. Comment s'ennuyer quand la plus franche camaraderie préside à toutes les discussions.

Après avoir entendu M. R. Patenaude nous faire la lecture du rapport de la dernière réunion et de la correspondance, M. Lucien Maynard, président du cercle, remercia les membres présents de la confiance qu'ils avaient mise en lui en l'élisant président, et leur promit son entier dévouement en tout ce qui se rattacherait à la vie du cercle.

M. Paul-Emile Poirier, vice-président du cercle, invité à prendre la parole, s'exécuta avec bonne grâce. Il signala surtout à ses camarades l'importance de faire un relevé des positions qu'occupent nos compatriotes, les Canadiens français, en Alberta, dans les domaines de la vie fédérale, provinciale, civique et commerciale. De plus, pour faire oeuvre utile et pratique, M. Poirier recommanda la traduction de l'Acte des Ecoles qui serait si précieuse aux commissaires d'écoles canadiens français. Bref, M. Poirier nous traça un plan d'action qui permettra à tous de faire preuve de sa bonne volonté et de son désir d'accomplir quelque chose de pratique pour nos compatriotes de l'Alberta.

M. Maurice Lavallée, secrétaire-trésorier, et M. R. Patenaude, conseiller, remercièrent à leur tour tous les membres d'avoir placé leur confiance en eux et les assurèrent de leur bonne volonté pour promouvoir les intérêts du cercle.

Notre aumônier, le R. P. Béliveau, S.J., souligna le rôle important que nous avons à remplir auprès de nos cadets, nous entretint de la raison d'être des cercles comme le nôtre: veiller à ce que la saine doctrine soit enseignée et propagée.

M. Ernest Côté nous présenta ensuite un magnifique travail sur le patron de notre cercle, saint Robert Bellarmin. Un vote de remerciements fut proposé en faveur de M. Côté qui certes, a donné à tous un bel exemple de préparation d'un travail.

Après l'adoption de plusieurs résolutions destinées à maintenir un intérêt de plus en plus grandissant dans les délibérations, la réunion se clôt sur une invitation de M. le président à tous les membres d'être **tous** présents à la prochaine assemblée.

Acéjiste.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	52½
No 2 Nord	47½
No 3 Nord	43½
No 4 Nord	41½
No 5 Nord	37½
No 6 Nord	35½
Fourrage	35½

Avoine—

No 2 C W	23
No 3 C W	20
Fourrage	20

Orge—

No 2 C W	26
No 4 C W	24

Seigle—

No 2 C W	28
No 3 C W	26

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	70⅞
No 2 Nord	64⅜
No 3 Nord	61⅛
No 4 Nord	58⅞
No 5 Nord	56⅛
No 6 Nord	53⅞
Fourrage	63⅛

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	72⅞
No 2 Nord	67⅜
No 3 Nord	63⅜
No 4 Nord	61⅞
No 5 Nord	57⅜
No 6 Nord	51⅜
Fourrage	50⅜

Avoine—

No 2 C W	36½
No 3 C W	33½
Fourrage	33½

Orge—

No 3 C W	43⅛
No 4 C W	41⅝

Seigle—

No 1 C W	47

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.75 à 4.25
" qualité moyenne	3.25 à 3.50
" commune	3.00 à 3.25
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	3.00 à 3.50
Bouvillons qualité moyenne	2.50 à 3.00
" communs	2.00 à 2.50
Boeuf de choix	2.50 à 3.00
" ordinaire	2.00 à 2.25
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.25 à 4.75
" de l'année	3.00 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	4.35

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	19
No 1	14
No 2	11

Oeufs—

Extras	30
Frais	27
1ère qualité	17
2ème qualité	12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Le jeune boeuf

Peut-on engraisser un boeuf maigre aussi économiquement que l'on peut conserver à un veau sa graisse pour le vendre comme jeune boeuf? C'est douteux, à moins que l'on ne se trouve sur un ranch.

Vers le 1er novembre, un veau de printemps tétant sa mère pèse sans peine 400 livres. Il y en a même qui dépassent 500 livres. On voit beaucoup de boeufs d'engrais qui ne pèsent pas beaucoup plus de deux fois ce poids à l'âge de deux ans et il faut encore les engraisser à grands frais. Il est vrai que la nourriture qu'ils ont reçue pendant huit mois se composait principalement d'herbe et de paille, mais elle a quelque valeur; il y a aussi la main-d'oeuvre, l'abri, le sel, l'intérêt et le risque. Lorsque l'herbe a une valeur quelconque, ce système donne des bénéfices qui coûtent cher.

Le jeune boeuf donne généralement de beaux bénéfices; nous disons généralement et pas toujours parce que l'auteur a pu vendre en avril 1931, pour la somme de $56.00, à cause de l'effondrement des prix, le meilleur veau gras de dix-sept mois qu'il ait jamais eu. L'acheteur, qui était un boucher d'expérience, a déclaré que c'était le plus beau boeuf qu'il ait jamais détaillé et il a donné sans hésiter plus qu'il n'avait offert. Ce veau avait tété une vache jusqu'au dernier jour, mais le reste de sa nourriture n'avait pas coûté cher.

Généralement les veaux sont d'un bon rapport. En décembre 1929, à 435 milles du marché d'Edmonton, deux veaux de treize mois ont été vendus par la ferme de la Sous-station de Beaverlodge comme boeuf de Noël, et ils ont rapporté $82.50 chacun. Ils avaient tété la mère de l'un d'eux presque jusqu'au dernier jour, et ils n'avaient pas été nourris d'une façon extravagante, tout en recevant une portion généreuse de grain moulu, produit sur la ferme. Un peu de grain aide beaucoup un veau à se développer. Leur poids à la vente, se rapprochait de 950 livres chacun.

La plupart des nourrisseurs sèvrent leurs veaux en automne, mais s'il y a un abri assez chaud pour que les trayons ne gèlent pas, il vaut mieux employer la mère pendant neuf ou dix mois au lieu de six; j'ai constaté du moins qu'il y avait avantage à le faire. La vache peut convertir par l'intermédiaire du pis beaucoup de gros fourrages en viande de veau et les jeunes animaux engraissent rapidement sans aucun grain. Le lait donne un bon arôme à la chair du jeune boeuf.

On peut obtenir aussi d'assez bons résultats en nourrissant les veaux à la chaudière, à condition d'ajouter au lait écrémé un bon supplément, comme la graine de lin, et un moyen très facile de faire la traite est de mettre deux veaux sur une vache difficile à traire, comme on en trouve dans la plupart des troupeaux. Le lait écrémé de la mère du deuxième veau peut être donné aux porcs. On peut même suivre ce système avec des boeufs de race laitière, que l'on devrait engraisser, si on les engraisse, avant que le type laitier ne se développe. En mai 1929, un veau Holstein nourri à la chaudière, âgé de neuf mois, a obtenu $53.00 sur le marché local.

Les animaux qui n'ont pas une bonne capacité alimentaire ne font pas de bons jeunes boeufs. Il faut que le veau continue à croître sans interruption. Conservez la graisse des veaux.

W. D. ALBRIGHT, surveillant,
Sous-station expérimentale fédérale.

L'alimentation des vaches laitières en hiver

L'industrie laitière est une industrie spécialisée, et l'alimentation des vaches laitières dont on désire tirer un maximum de production est une science. Il faut que les aliments soient variés; il faut aussi qu'ils soient appétissants, nutritifs et succulents.

Il ne se cultive pas en général une aussi grande variété d'aliments sur les Prairies que dans les autres parties du Canada. En d'autres termes, le cultivateur des Prairies préfère cultiver du blé. Celui qui s'occupe d'industrie laitière organise ses opérations de façon à produire les aliments qui peuvent être cultivés économiquement sur la ferme en quantités suffisantes pour durer toute l'année. Une variété d'aliments aide invariablement à stimuler et à maintenir la production du lait.

Les aliments que l'on cultive tous les ans sur la ferme laitière ordinaire peuvent se classer en deux catégories: gros fourrages comprenant le foin de prairie, la paille d'avoine, les gerbes d'avoine, le mélilot, une quantité limitée de luzerne, d'ensilage, etc., tandis que les concentrés ordinaires cultivés sur la ferme sont l'avoine et l'orge. On peut se procurer, à prix avantageux, les autres sous-produits du moulin ou de la fabrique, comme le son, les tourteaux de lin, et les drêches de brasserie.

A Indian Head, la ration des vaches laitières se compose de luzerne, d'ensilage, d'avoine moulue, de son, et de tourteaux de lin. Donnez aux bestiaux tous les fourrages qu'ils veulent consommer; ceci équivaut généralement à deux livres de fourrages secs par cent livres de poids vif. S'il y a de l'ensilage, une livre de fourrages secs et trois livres d'ensilage suffiront. Donnez une ration de grain à raison d'une livre de moulée pour trois ou quatre livres de lait produit, suivant la phase de la période de lactation.

Pour obtenir un maximum de production, tenez les vaches en bon état, nourrissez judicieusement aux heures régulières, trayez à intervalles réguliers, donnez beaucoup d'eau fraîche et de sel avec les aliments les plus appétissants que vous avez.

W. H. GIBSON, Régisseur,
Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

Des vaches Jerseys qui laissent un beau bénéfice

Un troupeau de huit vaches Jerseys à la ferme expérimentale fédérale de Nappon, N.E., a laissé un bénéfice moyen sur le coût de la nourriture de $81.48. Le rapport de la ferme contient quelques renseignements intéressants à ce sujet.

La vache Lena of Clifton 33302, une bête de trois ans, s'est spécialement distinguée en donnant un bénéfice de $124.24; elle a produit 11,965 livres de lait titrant en moyenne 4.814 pour cent de matière grasse. La production totale a été évaluée à $273.36, le coût de la nourriture à $149.12. En d'autres termes cette bête a produit 100 livres de lait au coût de 1.25 ou une livre de beurre au coût de 22 cents.

Deux exemples montrent la haute qualité du lait produit par ce troupeau: le lait de Palatine's Romola 45663, contient en moyenne 6.81 pour cent de gras de beurre et celui de Palatine's Manor Starlight presque 5.81 pour cent. La moyenne par tête pour les huit vaches est de 5.38 pour cent de gras de beurre.

—oOo—

Son commerce

—Chère, ce sont les oeufs qui m'ont engraissé.

—Vous en mangez tant que ça?

—Non, mais j'en vends énormément.

On prévoit un développement des débouchés

En vue d'aider le développement d'un débouché au Canada pour la farine de poisson fabriquée au pays, la division fédérale des semences appelle l'attention sur l'importance que cette industrie a prise dans les Provinces Maritimes et sur la valeur du produit, tant comme aliment à bétail que comme engrais.

La farine de poisson qui est riche en protéine est très appréciée pour l'alimentation des bestiaux et des volailles, car elle peut être avantageusement substituée dans bien des cas au tankage animal. C'est également une excellente source d'azote organique et d'acide phosphorique pour la fertilisation. La valeur de la farine de poisson comme aliment et comme engrais donne à croire que l'on pourrait avantageusement en utiliser une quantité beaucoup plus considérable. Ce sous-produit de l'industrie maritime est trop important pour que l'on puisse l'ignorer.

—oOo—

Faute d'argent

Le touriste.—Vous n'avez donc pas de ruines historiques ici?

Le guide.—Le Conseil n'a pas d'argent pour en faire faire.

L'élevage du mouton

Comme industrie annexe

On ne sait encore quand le marasme dans lequel se trouve l'agriculture prendra fin, mais les cultivateurs cherchent partout un moyen d'améliorer leur situation. Sur bien des fermes, quelques moutons rapporteraient un petit revenu sous forme de viande et de laine, et fourniraient à la famille de la viande délicieuse. Dans la plupart des cas également, ils gagneraient leur pension en mangeant les mauvaises herbes et les gros fourrages.

Il ne faut que peu d'argent pour établir un petit troupeau de moutons, et le capital nécessaire est bien faible, comparé à la quantité et à la rapidité des recettes. On peut se procurer en automne quelques bonnes brebis métisses que l'on accouple à un bon géniteur, de préférence d'une race des Dunes, qui combine à un haut degré la précocité et l'épaisseur de la viande. A la station expérimentale de Windemere la race Hampshire a donné d'excellents résultats, soit comme race pure ou croisée avec les brebis métisses. Cette race s'implante rapidement. Les brebis doivent être luttées d'octobre à décembre, à l'époque où le cultivateur peut le mieux prendre soin des petits. La période de gestation est environ cinq mois; nos registres sur cette station montrent que le croit moyen a été de 170 à 175 pour cent, et la proportion d'agneaux élevés d'environ 150 pour cent.

Nous avons dit que les moutons n'ont pas d'égaux pour manger les mauvaises herbes. Il y a quelques variétés qu'ils ne consomment pas; par contre ils mangent avec appétit quelques-unes des pires espèces comme le laiteron vivace. Ils trouvent assez pour se nourrir sur la jachère d'été et sur le chaume, et donnent un rendement économique en détruisant les produits qui souvent seraient gaspillés. Ils aident à diversifier les produits de la ferme, à utiliser les gros fourrages, à réduire la menace des mauvaises herbes et à enrichir la terre.

Exposition mondiale du grain

La Conférence - Exposition Mondiale du Grain aura lieu du 24 juillet au 5 août 1933.

La Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui devait avoir lieu en 1932, a été remise à 1933. Elle sera tenue à Régina du 24 juillet au 5 août 1933.

Les nouvelles dates ont été fixées il y a quelques jours à une réunion de l'exécutif et du comité des finances de l'organisation. A cette réunion, les membres ont confirmé l'avis donné récemment par l'hon. Robert Weir, ministre de l'agriculture pour le Canada, à l'effet que l'entreprise devait être remise à l'année suivante.

Le comité exécutif et des finances prendra immédiatement les mesures pour la conduite de la Conférence-Exposition en 1933.

Tous les pays seront avisés du changement de dates et ceux qui ont déjà accepté l'invitation qui leur avait été faite de participer seront priés de maintenir leur acceptation pour 1933.

Il est probable que la liste des prix pour la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit avoir lieu à Régina du 24 juillet au 5 août 1933, comprendra une catégorie spéciale pour le blé comme la variété blanche de l'Australie. Une recommandation à cet effet sera faite au comité des prix par le comité exécutif et des finances de l'organisation.

Production des fèves canadiennes

Le feuillet "Les fèves des champs au Canada" (Feuillet 141 NS) qui vient de sortir du Bureau de l'Imprimeur, contient des renseignements intéressants sur la production des fèves ainsi que des détails complets au sujet de la culture de cette récolte.

En ces cinq dernières années, la production moyenne des fèves au Canada a été de 1,312,870 boisseaux, et le rendement moyen de 16.9 boisseaux à l'acre.

La culture des fèves est générale dans tout le Canada. La production moyenne par province en ces dernières années a été la suivante: Ontario, 934,880 boisseaux; Québec, 275,660 boisseaux; Nouvelle Ecosse, 35,250 boisseaux; Nouveau Brunswick, 35,150 boisseaux; et Alberta, 4,200 boisseaux. Le plus gros de la récolte commerciale vient de l'Ontario et spécialement du sud de l'Ontario; en ces cinq dernières années, 60 pour cent de la production annuelle du Canada sont venus des comtés de Kent, Elgin et Huron.

Les fèves des champs, vendues comme fèves sèches, sont utilisées presque entièrement pour l'alimentation de l'homme. Les fèves rejetées sont employées pour l'alimentation du bétail.

En ces dernières années la consommation de fèves au Canada s'est chiffrée par environ 1,500,000 boisseaux et pour satisfaire cette demande, il a fallu importer tous les ans de 100,000 à 300,000 boisseaux. Cette quantité vient principalement du Japon, de la Belgique et des Etats-Unis.

—oOo—

Ame sensible

—Eh bien! . . . Il y a bien un an que je ne suis pas venu vous voir?

—Ah! docteur! Je suis confuse d'avoir tant attendu pour être malade!

Bois incombustible

PHILADELPHIE.—Le docteur P.-G. Von Hildenbrand, célèbre chimiste qui fit jadis partie de l'espionnage allemand, ayant des laboratoires d'expériences à Springdale, près de Pittsburgh, a découvert un procédé pour rendre n'importe quel bois à l'épreuve du feu, résistant comme l'acier et léger comme l'aluminium. Il prend même des copeaux, il les fait cuire jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pulpe, puis il les comprime en blocs et les laisse durcir. Le produit peut alors remplacer des matériaux incombustibles tels que le métal, la brique ou l'amiante.

—oOo—

La réforme du calendrier

GENEVE.—La conférence internationale pour la réforme du calendrier s'est ajournée en renvoyant à plus tard le travail de réforme. La conférence n'a pris qu'une seule décision, celle d'adopter une date fixe pour le jour de Pâques. Les délégués étaient presque unanimes à fixer au deuxième dimanche d'avril la fête de Pâques. Ils ont demandé au conseil de la Société des nations de transmettre aux Eglises chrétiennes et d'avoir une réponse de prête sur l'attitude de ces Eglises pour le 10 avril 1933.

Téléphonistes polyglottes

Il faut avoir vraiment le don des langues pour être demoiselle du téléphone à Jérusalem. Le public, est, en effet, autorisé à demander un numéro en onze longues différentes: la communication sera assurée par le bureau central sans protestation. Trois langues sont officielles en Palestine: l'anglais, l'espagnol, le grec, le russe, l'italien, l'arménien et le roumain y sont d'un usage courant; Jérusalem rivalise avantageusement avec Babel.

Assurément, toutes les jeunes filles du central ne savent pas onze langues, mais toutes en connaissent trois parfaitement et sont capables de répondre aux simples demandes de numéros en cinq ou six autres, de sorte qu'à plusieurs elles sont en mesure de comprendre tous les appels d'une population extraordinairement cosmopolite.

—oOo—

WASHINGTON.—Le déficit américain pour le 13 octobre, représente le chiffre de $512,666,000. L'an dernier, à pareille date, le déficit était de $28,333,333.

Petites économies

Un avare, pris d'une rage de dents intolérable, va chez le dentiste et, avant de s'asseoir dans le fauteuil s'enquiert des prix.

—Deux shillings pour arracher une dent avec cocaïnisation, dit l'homme de l'art.

—Et sans cocaïnisation?

—Un shilling.

—Et la cocaïnisation seule?

—Un shilling aussi.

—Alors, faites-moi une cocaïnisation.

Sourire du dentiste.

—Mais cela va vous calmer tout au plus pendant une heure. Ce qu'il faut, c'est vous arracher votre dent.

—Je sais bien, répond l'avare. Mais, quand vous m'aurez cocaïnisé, je vous demanderai de me prêter votre davier l'espace de dix minutes.

Un jeune savant

Un jeune paysan, revenu du collège où il a remporté de beaux succès, veut étaler sa science devant ses parents.

—Voyons: combien croyez-vous avoir de plats sur votre table?

—Deux, répond le père; un plat de mouton et un plat de pommes de terre.

—Eh bien! vous vous trompez.... Il y a trois plats sur votre table.

—Pour le coup, je serais bien aise d'entendre ton raisonnement.

—Rien de plus facile, nous disons: plat de mouton, ça nous fait un; plat de pommes de terre, ça nous fait deux; j'additionne et je dis: un et deux font trois. Est-ce juste?

—C'est juste, dit le fermier. Pour lors je vais manger un plat, ta mère le second et tu ...

A vous compagnes, institutrices

L'oeuvre du beau et du bien est intimement liée à la souffrance

Cette oeuvre de bien, de beau, de souffrance dont parle le titre de ma composition peut se résumer en un simple mot: éducation. Mais qu'est-ce donc l'éducation, en quoi consiste cette oeuvre de bien, de beau?—Si je consulte ma pédagogie l'auteur me répond: l'éducation, c'est le développement complet, harmonieux de toutes les facultés. Cette grande et si noble tâche de formation peut se considérer à trois points de vue: éducation morale, intellectuelle et physique. De cette triple formation, celle du moral est sans contredit la principale, la seule qui compte pour le ciel, la seule nécessaire pour atteindre le bonheur, la joie, et, pour appuyer mon assertion, j'apporte ici ce vers de Plante: "Si ton âme est en bon état, tu as tout ce qu'il te faut pour être heureux. Pour donner à l'âme ce bel état, ce bonheur en éducation, tout comme en culture matérielle, terrestre, avant la semence, avant la récolte on commence, dis-je, par enlever non pas les mauvaises herbes, les cailloux, mais bien les ronces de l'âme enfantine, les germes, les terribles germes des péchés capitaux. Une fois l'âme nettoyée, proprement il est temps de l'embellir, de l'orner. A l'éducation encore incombe cette tâche, à elle de jeter dans ce parterre encore nu les belles vertus de bonté, de douceur, de charité; en un mot tout ce qu'il importe d'acquérir pour que l'enfant d'hier, l'homme d'aujourd'hui puisse entrer bravement, loyalement dans la vie. Alors il ira là où le destin le veut, comme il le désire; et Dieu, les siens, ses amis diront avec Henri Perrey, en le voyant s'acheminer lentement peut-être, mais sûrement vers le ciel: "Il y a un spectacle plus grand que la mer, c'est le ciel, il y a un spectacle plus grand et plus beau que le ciel, c'est l'intérieur d'une âme. Oh! cette partie de l'éducation est bien consolante, bien intéressante, mais à côté des joies, des consolations surgissent les difficultés, les épreuves. En effet toujours, partout, l'oeuvre du bien et du beau rencontrent des ennemis nombreux, ici des natures revêches qu'il est impossible d'atteindre, malgré des moyens ingénieux, religieux même. Là ce sera l'ingratitude qui viendra assombrir le sanctuaire béni de l'école, mettre l'inquiétude, la souffrance morale dans les âmes, le découragement, l'envie dans les coeurs.

Malgré les soucis, les échecs qu'occasionne la formation morale l'oeuvre du bien et du beau, ne doit pas se laisser abattre, décourager.

Sans cesse elle continue le labeur à peine ébauché, car de son côté l'intelligence réclame son perfectionnement et cela de bon droit puisque Leibnitz a dit: "Donnez-moi l'instruction et je changerai la face de l'Europe avant cent ans". De nouveau l'oeuvre du bien, du beau accomplir donc un travail de défrichement, de dissipation des ignorances, mais dans une sphère différente. Puis dans cette terre pauvre encore, mais préparée elle jettera nombreuses sans doute, mais en conformité avec le programme les notions saines, instructives, utiles et nécessaires dans la vie. Cependant toutes ces connaissances, belles, utiles coûtent à l'éducation des peines, des soucis nombreux apportés ici par l'absence de talent, le découragement, là par le manque de travail. Enfin pour accomplir cette oeuvre de beau, Vauvenargues a dit: "Il faut entretenir la vigueur du corps pour entretenir celle de l'esprit."

En effet pour être complète cette oeuvre doit aussi exercer son influence sur le corps, à cause de l'union intime de l'âme et du corps. Ce travail s'effectue par la guerre aux états morbides, et par l'observance des règles hygiéniques telles que bonne tenue, propreté des mains, de la figure. Mais ne l'oublions pas, l'oeuvre du bien et du beau est intimement liée, à la souffrance. Dans cette troisième et dernière partie de l'éducation cette souffrance, compagne des grandes choses pousse l'exigence jusqu'à réclamer de l'éducateur sa santé, sa vie parfois au bénéfice d'âmes neuves, d'âmes jeunes.

Mais pourquoi donc toujours lier le bien, le beau à la souffrance? pourquoi ce châtiment? Pour connaître la cause de cette souffrance, de cette peine attachée à tout labeur ici-bas, il suffit de connaître les premières pages de son petit catéchisme où on lit ces mots: "Dieu pour punir Adam et Eve de leur désobéissance, les chassa du paradis terrestre et les condamna à souffrir et à mourir eux et tous leurs descendants.

Malgré cette croix de souffrance que tout homme traine avec lui dans la vie il y a parfois sur la terre des moments joyeux, des fruits de consolation qui germent, poussent à travers les ronces et les épines. Pour l'oeuvre si belle, si digne du bien, du beau le meilleur fruit de bonheur est la satisfaction de pouvoir se rendre ce beau témoignage: "J'ai arraché des âmes à Satan, je les ai ornées, je les ai données à Dieu pour la vie éternelle, c'est l'oeuvre co-rédemptrice."

En voyant l'éducation accomplir un travail si grand, si magnifique, on croit soulever un coin du ciel des pays d'évangélisation, des pays de missions, car là encore s'accomplit une oeuvre de bien, de beau, de sacrifices de religion surtout!

Oh! oui elle est noble et sublime l'oeuvre du bien et du beau, elle est divine même puisque Jésus a dit: "Ceux qui auront enseigné à quelqu'un de ces petits, brilleront dans le ciel comme les étoiles au firmament."

Georgette PAPINEAU,
Institutrice,
Luskvill, P. Qué.

NOUVELLES DE PARTOUT

MONTREAL.—Sir John Bennett, ancien chef de l'opposition de Terre-Neuve, a déclaré, récemment, que les faits semblent démontrer que le Labrador sera bientôt loué à la province de Québec et que des démarches ont été faites dans ce sens auprès de M. Taschereau. Ce serait un excellent moyen d'aider le dominion voisin à se tirer d'affaire actuellement. C'est aussi une rumeur à laquelle on ne doit pas attacher une trop grande importance.

SAINT-JEAN, Qué.—Par l'entremise du consul général de France à New York, le gouvernement français vient de nommer M. G. Savoie, chevalier de la Légion d'honneur.

M. G. Savoie, jadis gérant de la National Bank Book Co., de Holyoke, Mass., est domicilié maintenant à St-Jean, P.Q., où il dirige une importante manufacture de papeterie créée par son initiative et son énergie.

OTTAWA.—Depuis que le mouvement du retour à la terre est commencé, 3,761 familles et 10,983 célibataires, soit 29,758 personnes ont été placées sur des fermes, annonce l'hon. W. A. Gordon, ministre de l'Immigration.

OTTAWA.—Le conseil de ville de Hull demandera à Québec l'autorisation d'accorder une réduction de taxe de moitié, pendant trois ans, sur toutes les nouvelles résidences construites au coût de $5,000 et une exemption complète pendant trois ans pour résidences de $2,500. En activant la construction de cette manière on aiderait à la solution du chômage.

CITE DU VATICAN.—Le premier mariage de citoyens de l'Etat pontifical depuis sa création a été célébré à l'église paroissiale Sainte-Anne. La mariée était Marcelle Compagnoni, fille du valet pontifical; le marié Lamberto Stopa, attaché à la maison vaticane.

MOSCOU.—Le parti communiste, qui gouverne en Russie soviétique, a admis un million de nouveaux membres depuis le début de 1930. Au 1er juillet 1931, le parti communiste comprenait 2,240,000 membres.

WASHINGTON.—De 1930 à 1931, les Etats-Unis ont dépensé plus de 70 milliards de dollars pour la construction de divers édifices.

ROME.—Le roi et la reine d'Italie ont fêté ces jours derniers le trente-cinquième anniversaire de leur mariage. Le roi a 61 ans et la reine a 58.

VARSOVIE.—Les fouilles effectuées dans la cathédrale de Wilno ont permis de découvrir une crypte dans laquelle se trouve le tombeau du roi de Pologne Alexandre Jagellon, de la reine Elisabeth Rakuszanka et de Barbara Radziwill. Dans les cercueils d'Alexandre et d'Elisabeth, on a trouvé des couronnes. Les tombes datent du XVIe siècle.

ROME.—Pendant les sept premiers mois de l'année courante, 107,13 personnes ont émigré de l'Italie dont 80,556 à destination des pays européens et méditerranéens.

Pendant cette même période, 57,882 personnes sont entrées en Italie dont 33,149 venant des pays européens et méditerranéens.

ROME.—On vient d'expérimenter officiellement à La Spezzia, de nouveaux appareils d'immersion pour les explorations sous-marines. Ces appareils, qui sont basés sur un système de constructions de tourelles dont se sert actuellement l'équipage de l'"Artiglio" pour ses opérations, peuvent contenir cinq personnes auxquelles ils ont permis de plonger rapidement et sans aucune difficulté jusqu'à 650 pieds de profondeur.

WASHINGTON. — Après quatre journées bien remplies et à la veille de son départ pour la France, M. Pierre Laval a tenu à faire parvenir au Canada un message de cordiales salutations. Son câblogramme se lisait comme suit: "Puis-je répéter combien je regrette de ne pouvoir, en raison de la brièveté de mon séjour en Amérique, visiter le Canada? C'eut été un grand bonheur pour moi. Veuillez donc transmettre à tous les Canadiens l'expression de mes regrets, qui sont d'autant plus vifs que l'amitié du Canada et de la France est plus ancienne".

HAMILTON, Ont.—Un acte sacrilège a été commis ces jours-ci dans la cathédrale Ste-Marie. Des vandales se sont introduits dans le temple et un crucifix valant $1,200, don d'une paroissienne, a été arraché du mur et mis en morceaux. Trois autres crucifix ont subi le même sort. Tous les troncs ont été brisés mais leur contenu était intact. Un marteau et une barre de fer ont été trouvés sur l'autel.

CHICAGO.—Le juge Wilkerson a condamné Al Capone à onze ans de prison pour violation à la loi d'impôt sur le revenu. Capone aura de plus à payer $50,000 d'amende et les frais de son procès.

NEW YORK.—Le bureau du recensement de la ville de New York annonce qu'il y a actuellement dans la ville de New York 2,362,805 catholiques romains, 11,096 orthodoxes, 1,875,521 juifs et 2,581,024 protestants. C'est une augmentation, depuis 10 ans, de 420,075 pour les catholiques, de 19,637 pour les orthodoxes, de 232,509 pour les juifs et de 638,177 pour les protestants.

LOUISVILLE, Ky.—Le monoplan de Ruth Nichols a pris feu comme elle réchauffait le moteur avant un départ pour New York. L'aviatrice n'eut que le temps de sauter par une fenêtre de la carlingue pour échapper aux flammes.

MEXICO.—On calcule que plus de 200,000 personnes ont visité le sanctuaire de la Vierge de la Guadaloupe, à l'occasion de la fête du Christ-Roi.

CITE DU VATICAN.—Le Pape Pie XI a récité des prières spéciales lundi dans la basilique de Saint-Pierre pour demander à la divine Providence d'améliorer la situation mondiale actuelle et l'avenir de l'Eglise catholique en Espagne. Le Saint-Père a célébré la messe en présence de milliers de personnes, dont beaucoup d'Espagnols.

LONDRES.—Une nouvelle demande de Mahatma Gandhi, à la conférence de l'Inde, à Londres, est que la nouvelle constitution de son pays pourvoit à la nomination d'un Conseil Privé pour l'Inde.

LONDRES.—Lord Charles Cavendish, fils du duc de Devonshire, ancien gouverneur général du Canada, épousera très prochainement Adèle Astaire, danseuse américaine qui est actuellement dans un théâtre de New York. Lord Charles est le second fils du duc de Devonshire.

RIO DE JANEIRO.—Le café de qualité inférieure, pressé en brique, sera utilisé comme combustible sur le chemin de fer de l'Etat, comme un moyen d'utiliser ce produit inférieur et aussi pour améliorer la qualité et les prix des exportations. Le ministre des Travaux publics, José Americana, a approuvé cet emploi du café, au lieu de le jeter à la mer.

STOCKHOLM.—Une solution radicale au problème du chômage a été suggérée par Bertil Nystrom, économiste de Stockholm et directeur du département du service social du gouvernement suédois. Il demande l'ouverture des terres non développées en différentes parties du monde afin d'y établir les millions de sans-travail. Il fait remarquer que, tandis qu'il y a surproduction de blé en certains pays, d'autres régions, comme la Chine et l'Inde, souffrent du manque de cette céréale.

OTTAWA.—Un arrêté en conseil a été passé la semaine dernière, faisant disparaître le droit du "dumping" sur les importations de l'Angleterre lorsque la livre sterling n'a pas une valeur inférieure à $4.40. Ceci change la décision prise par le gouvernement il y a quelques semaines.

LONDRES.—Parlant à Watford, comté de Hertford le cardinal Bourne, primat d'Angleterre, a déclaré que la Russie soviétique est le plus grand danger qui ait menacé depuis longtemps le monde civilisé. Le cardinal a recommandé aux catholiques de combattre de toutes leurs forces les influences subversives que les Soviets s'efforcent de répandre dans le monde.

ROME.—On assure que des instructions du gouvernement italien seront très prochainement publiées pour la nouvelle organisation de l'Action catholique. On considère que les dispositions qu'on y trouvera réaliseront pleinement les voeux du Souverain Pontife.

QUEBEC.—Le Dr L.-P. Roy, de l'"Action catholique", membre de la galerie de la presse au parlement, a été réélu président du comité régional de l'A.C.J.C., à l'issue du 39ème congrès annuel dans notre ville. Un vote unanime a assuré la réélection du Dr Roy à ce haut poste.

BERLIN.—L'aviateur Koehl, qui traversa autrefois l'océan, vient de construire un nouveau type d'avion. C'est un monoplan de 42 pieds d'envergure, dont les surfaces portantes ont la forme d'un triangle. L'avion n'a pas de queue. Les organes de direction sont tous aux extrémités des ailes. Malgré cela, l'avion sans queue se prête aux acrobaties. Il a atteint une altitude de 13,000 pieds et des vitesses de plus de 100 milles à l'heure.

MONTREAL.—L'administration municipale fait une sérieuse enquête sur le fait que des contremaîtres sur des chantiers municipaux ou des chantiers d'entrepreneurs travaillant pour la ville se font payer une certaine somme chaque semaine par les ouvriers dans le but de leur conserver leurs places. On comprend que cette coutume est devenue une plaie en temps de chômage et difficile à établir de façon positive.

MADRID.—Le Vatican ne se montrera pas sévère ni exigeant dans ses relations avec l'Etat espagnol, bien que la récente législation antireligieuse d'Espagne l'ait beaucoup affecté. De plus, le Vatican est prêt à reconnaître l'ambassadeur espagnol Luis Zaluta, qui fut antérieurement refusé par les autorités vaticanes. Le Vatican a l'intention de maintenir ses relations diplomatiques avec l'Espagne car c'est la seule base possible de discussion et d'entente.

PARIS.—Le R. P. Samson, ancien prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal et à Notre-Dame de Paris, a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

UN EXEMPLE AUX CHEFS D'ETAT

Le monde a accueilli avec joie les nouvelles de l'heureux accord entre le gouvernement italien et le Saint-Siège au sujet des Sociétés d'Action catholique.

Il appert cependant qu'un assez grand nombre de personnes ignorent les principaux faits qui se rapportent à cette question qui demeure fort embrouillée pour elles.

La nouvelle entente entre le Saint-Siège et le gouvernement italien a cela de bon qu'elle a défini plus explicitement les termes de l'Arcticle 43 du Concordat qui fut signé en même temps que le Traité de Latran au mois de février 1929. Cet article 43 stipule que:

L'Etat italien reconnait les organisations subordonnées à l'"Action catholique italienne", en autant que ces organisations, comme le Saint-Siège l'a déclaré, exercent leur activité en dehors des partis politiques, et sont sous la direction immédiate de la hiérarchie ecclésiastique pour la discussion et la propagande des principes catholiques."

Le Saint-Siège, dès le commencement des hostilités entre fascistes et catholiques, a rappelé la teneur de cet article 43 en défendant aux organisateurs catholiques de se joindre ou de prendre part aux activités des partis politiques.

On n'a pu encore trouver une raison valable pour expliquer l'attitude du gouvernement italien qui s'était persuadé que l'article 43 avait été secrètement violé. Cependant, l'article 44 disait explicitement: "Si, dans l'avenir, des difficultés dans l'interprétation au sujet du présent Concordat surgissaient, le Saint-Siège et le gouvernement italien chercheront ensemble une solution équitable."

Mais cet article 44 fut ignoré. Après les déplorables escarmouches survenues à Rome et dans plusieurs villes de l'Italie, le gouvernement italien décida de fermer les bureaux de toutes les sociétés affiliées à l'Action catholique. Leurs bureaux furent saisis sans avertissement et toute leur correspondance confisquée.

Lorsque le Saint-Père fit entendre des protestations vigoureuses, le gouvernement rétorqua en irradiant de son poste émetteur des déclarations mensongères, sans avoir pris la peine de communiquer ou de s'aboucher avec les diplomates du Saint-Siège.

La controverse devint alors très vive. A des pèlerins qui étaient venus présenter leurs meilleurs souhaits de fête au pape, celui-ci leur déclara que ce jour de la fête de sa naissance était la plus triste journée de sa vie. La censure italienne ne lui permit pas de faire entendre ses protestations à travers toute l'Italie. Il dut recourir à la publication d'une encyclique adressée à tous les évêques du monde et envoyée à ceux-ci de Paris et de Londres pour en assurer l'envoi.

L'encyclique réfuta les fausses accusations du gouvernement italien qui avait déclaré que les sociétés d'Action catholique n'étaient que des corps organisés pour conspirer contre l'Etat. Le Saint-Père fit remarquer que parmi les sociétés incriminées se trouvait celle des Enfants de Marie, celle d'enfants qui comprenaient environ 250,000 membres.

Bien plus, on accusait les anciens membres du Parti Populaire d'avoir mis la main sur l'Action catholique et d'avoir fait servir cette association religieuse à des fins politiques. A cela le pape répondit qu'il avait fait une enquête très complète et avait découvert que l'Action catholique ne comptait sur son bureau de direction que quatre anciens membres du Parti Populaire, sur un total de 250 comités diocésains, de 4,000 sections d'hommes catholiques et de 5,000 cercles de jeunes gens catholiques.

Les accusations lancées contre les sociétés d'Action catholique n'étaient pas fondées. Les journaux à la solde du gouvernement italien avaient bien insinué que la correspondance confisquée dans les bureaux des cercles d'Action catholique prouvait la véracité des accusations portées. Sommés de les prouver catégoriquement, ils ne purent fournir la moindre preuve. Peu après, des conversations privées furent arrangées entre des représentants du Vatican et du gouvernement italien. De ces entrevues résulta le nouvel accord entre le Saint-Siège et l'Italie.

Comme question de fait, le Saint-Siège a pleinement réussi. Les bureaux de l'Action catholique ont été réouverts. Bien plus, le mouvement de l'Action catholique qui a fait des progrès si remarquables sous la direction du pape pourra se développer librement en Italie comme dans les autres pays. Par déférence pour l'organisation politique particulière de l'Etat fasciste, certaines restrictions locales dans les Constitutions de l'Action catholique ont été faites, mais pour le territoire italien seulement.

Ces restrictions sont très simples. Il est stipulé qu'à l'avenir aucune personne ayant appartenu à un parti politique opposé au Fascisme ne pourra être nommée directeur d'une société d'Action catholique. De plus, les sociétés devront dépendre directement des évêques plutôt que du Saint-Siège. Cette dernière concession est une pure formalité. Elle n'existe que pour faire disparaître les soupçons que les Fascistes entretiennent à l'égard du St-Père dans ses relations avec les organisations publiques en Italie.

Bref, le nouvel accord entre le Vatican et le gouvernement italien démontre davantage le caractère purement religieux de l'Action catholique qui avait pourtant été explicitement reconnu dans l'article 43 du concordat. On a surtout insisté sur l'abstention des membres du clergé et des ordres religieux du domaine politique.

Il existe, en Italie, des conditions spéciales de vie politique. C'est pourquoi, toute organisation importante qui n'est pas sous le contrôle immédiat de l'Etat est l'objet de certaines restrictions qui ne sont pas nécessaires dans d'autres pays. Les activités catholiques, par conséquent, dans certains champs d'action seront restreintes, particulièrement dans l'organisation des sociétés sportives pour les jeunes catholiques et dans la formation d'unions ouvrières nettement catholiques. La croissance de l'influence catholique dans les organisations ouvrières catholiques a assurément été la cause immédiate de la récente controverse entre le Vatican et le gouvernement italien.

En faisant les concessions exigées, le Saint-Père n'a pas seulement redonné la liberté aux sociétés d'Action catholique et défini les limites de cette liberté, mais il a aussi définitivement établi le droit des Associations de la jeunesse catholique de continuer et de développer son travail spirituel.

Et ce qu'il importe surtout de retenir, c'est l'exemple qu'il a donné au monde en restaurant la paix par une entente rapide basée sur des termes acceptés à l'amiable même quand ses droits avaient été ouvertement violés.

D'autres Etats feraient bien de régler leurs différends avec le même esprit qui a présidé au règlement du conflit de Rome. Ils devraient aussi tenir compte du regret que l'on éprouve en Italie à la suite de la conduite du gouvernement italien qui a attaqué les sociétés d'Action catholique, alors qu'il n'aurait pas dû ignorer ce que stipulait expressément l'article 44 du concordat, à savoir que les disputes ou conflits entre les deux pouvoirs établis dans la ville romaine soient réglés à l'amiable par des discussions diplomatiques.

(The Universe, Londres, Angl.)

—oOo—

MONTREAL.—Le T. R. P. M.-C. Forest, o.p., doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, vient de recevoir de son Ordre le titre de maître en théologie; le R. P. Belliveau, o.p., de Québec, et le T. R. P. Lamarche, professeur à l'université de Montréal, ont été faits prédicateurs généraux.

MONTREAL.—Le P. Louis Lalande, S.J., célèbre aujourd'hui, au scolasticat de l'Immaculée Conception, le cinquantenaire de son entrée dans la Compagnie de Jésus.

VIMY

M. et Mme Treflé Lachance étaient dans les honneurs dimanche passé quand le premier-né de M. et Mme Jean Tuller fut baptisé sous les noms de Arthur Maurice Louis.

On a annoncé dans l'église, dimanche dernier, que la quête pour la propagation de la foi avait rapporté $25.15. C'est un bon résultat pour une oeuvre si digne d'être supportée.

Miles Zéphirine Bouchard et Alba Toupin qui occupent une position dans la capitale étaient en visite chez leurs parents ces jours derniers.

Belle fête de la Toussaint: temps idéal, bonne assistance aux services à la grand'messe. Le cantique du jour "Chantons les combats et la gloire" fut exécuté par Mlle Lauretta Huot, d'une manière irréprochable.

Bonnes nouvelles pour nous tous. Le prix du grain monte tout le temps: 14 sous en deux semaines. Les battages sont à peu près finis. MM. Télesphore St-Arnaud, Lucien Lamarche et Joseph Fagnant ont encore pour une semaine à battre si le temps reste propice.

Bien des paroissiens de Vimy ont assisté aux funérailles de M. l'abbé J. B. Leduc, à Legal. Plusieurs messes furent offertes cette semaine à notre église pour le repos de son âme.

M. Philippe Gagné est parti pour Guy, la semaine dernière, où il dirigera la construction de la nouvelle église.

Mlle Joséphine Lambert, de Picardville, a pris domicile chez son neveu M. et Mme Edmond Dozois. Bienvenue.

Un char de blé Reward, grade No 1, fut envoyé par M. Arthur Morin, conseiller de notre municipalité.

Une grainerie à bon marché fut construite par M. T. St-Arnaud. Presque pas de frais et arrangé en quelques heures. Après avoir coupé des perches de 10 à 12 pieds qu'on met une vingtaine de pouces dans la terre, et qui sont attachées avec de la broche dans l'air, les perches sont plantées d'une manière à former un rond.

Après on fixe de la broche à l'intérieur, contre les perches. On dispose des gerbes d'avoine ou de blé contre la broche et l'on a une grainerie prête à recevoir le blé ou l'avoine. Plus tard le grain est couvert par des gerbes et aussi longtemps que la neige ne fond pas le grain est quasiment aussi bien que dans une grainerie.

Les dames de la confrérie de N. D. des Victoires ont décidé d'arranger une soirée pour l'église en l'honneur de Ste-Catherine, le dimanche après sa fête.

En visite au presbytère, M. P. Sullivan, curé de Clyde, M. E. Rooney, curé de Westlock, M. Edmond Pommerleau, de Tawatinaw.

Félicitations à M. et Mme Joseph Charet à l'occasion de la naissance d'un fils, à l'hôpital Général.

—Corr.

RADIO-CONCERT

Nous sommes très heureux d'apprendre à nos lecteurs que, grâce à la courtoisie de M. Rice, directeur du poste radiophonique CJCA, à Edmonton, la population de langue française de l'Alberta pourra entendre, lundi prochain, le 9 courant, un concert français.

Ce concert sera donné, comme par le passé, sous les auspices de l'A.C.F.A. et est préparé par Mlle Emilie Paradis.

Aux écoutes, donc, lundi prochain, à 7 h. 30.

Une soirée française au poste CKUA

Le poste de radio de l'Université d'Alberta (CKUA) diffusera entre 8 et 9 heures le lundi, 9 novembre un programme entièrement français.

Parmi les artistes nous avons retenu les noms de Mme Hector Allard qui se fera entendre dans quelques mélodies classiques et modernes, accompagnée au piano par Miss Bessie Campbell.

Miss Naomi Goldman jouera au piano quelques morceaux de compositeurs français.

Enfin M. Jacques Jenvrin et M. Hector Allard liront la scène bien connue du maître de philosophie tirée du Bourgeois Gentilhomme de Molière.

SAINT-PAUL

Mme veuve Fontaine, née Rosa Frigon, est décédée à la résidence de ses parents, M. et Mme Alphonse Frigon, le 29 octobre dernier. La sépulture a eu lieu le 31 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Elle était âgée de 34 ans. Son mari l'a précédée de quelques années dans la tombe.

Une foule de fidèles ont assisté avec piété aux différents offices de la Toussaint. Un grand nombre se sont approchés de la sainte table aux messes basses. Après l'office dans l'après-midi, le R. P. Larose nous fit un remarquable sermon sur le purgatoire; après quoi toute la congrégation se rendit en procession au cimetière où eurent lieu les prières des morts et le chant du libera.

M. Mailhot du personnel de la Hayward Lumber Co., a été transféré à Thérien où il résidera désormais. Il sera regretté par toutes les organisations sportives mais plus spécialement par le club dramatique irlandais dont il était l'un des membres les plus brillants.

Mme J. A. Fortier est en voyage à Winnipeg où elle visite sa famille.

M. et Mme Jos. Lambert d'Edmonton, étaient en visite chez sa mère, Mme J. A. Lambert, et les familles Trudel et Lessard.

MM. U. Lebel, C. N. Cyr et C. Gauvreau sont partis en excursion au Lac la Biche, Athabaska et reviendront via Edmonton.

—Corr.

MORINVILLE

Mardi dernier mourait une de nos dames pionnières de la paroisse de Morinville dans la personne de Dame Mathias Steffes. Elle nous laissait après quelques jours de maladie supportée chrétiennement et après avoir reçu tous les sacrements de l'Eglise. Elle vit venir la mort avec calme tout en remerciant Dieu de lui avoir donné plus de quatre vingts ans de vie dont elle passa une bonne partie au Canada. De fait tous les anciens se rappellent le bon vieux Steffes et sa douce compagne qui contribuèrent tant au développement de la place. C'était au temps héroïque où chacun faisait du défrichement et où la charité la plus parfaite régnait parmi nous. Tant il est vrai que l'on ne formait alors qu'une seule famille.

Les funérailles de Mme Steffes ont été des plus imposantes tant par la solennité que l'on voulut leur donner que par l'assistance qui était des plus nombreuses. Chacun sentait que c'était une bonne vieille de l'ancien temps que l'on portait en terre et l'on se fit un devoir d'accompagner ses restes jusqu'à sa dernière demeure.

Les vieux pionniers se font de plus en plus rares et ceux qui les remplacent ne peuvent s'empêcher de le voir partir, sans tristesse, pour un monde meilleur. Que la terre soit donc douce à Mme Mathias Steffes en attendant le grand jour de la résurrection.

Les battages s'achèvent dans la paroisse et le temps se maintient au beau ce qui assure une qualité meilleure au grain. Il fait bon de rencontrer nos cultivateurs avec un grand sourire sur la figure. La hausse continuelle des prix est bien de nature à les combler de joie et certes tous les jours cette joie devient plus grande. Ils ont bien mérité ce plaisir après la tension d'esprit et l'abattement des derniers quinze mois.

Nos acteurs sont allés jouer dimanche dernier à Picardville et ils y ont remporté le succès dont ils sont coutumiers.

Les élections municipales

Un total de vingt-trois candidats brigueront le suffrage populaire pendant les prochaines élections municipales qui auront lieu le 11 courant. De ce nombre 14 posent leur candidature comme échevins et 9 comme commissaires d'écoles.

Jusqu'à présent, il est certain que la mairie sera disputée par S. H. le maire J.-M. Douglas qui est le candidat de la "Government Civic Association" et l'échevin D.-K. Knott, travailliste.

Comme candidats possibles à la mairie, on mentionne les noms de l'ex-maire K.-A. Blatchford et de L. Tilley, qui a la direction de la "Tilley Press".

Au nombre des 14 candidats à l'échevinage, 5 ont été mis sur les rangs par la "Civic Government Association". Ce sont: l'échevin Herbert Baker, l'échevin R. V. Bellamy, l'échevin A. G. Gainer, M. Thornton Graham et M. R. E. Foote.

Les couleurs travaillistes seront portées par l'échevin Rice Sheppard, l'ex-échevin J. W. Finlay M. H. D. Ainly et M. Sydney Parsons.

Les communistes présentent eux aussi un candidat dans la personne de Jan Lakeman. Les candidats indépendants sont M. Ross, M. Peter Glassman, bijoutier, M. Lin. S. Bell, cheminot, et M. J.-A. Clarke, ancien maire.

Dans le champ des commissaires d'écoles, il y a sept candidats. Se présentent au nom de la "Civic Government Association", M. L. Y. Cairns, M. A. E. Ottewell, M. A. T. Cushing, M. S. A. Dickson; comme travaillistes, le Dr F. W. Crang, M. S. S. Bowcott et M. Dan Powers.

Des cinq échevins qui seront élus, cinq doivent représenter le quartier sud.

Coin des BONNES AMIES

Lundi dernier avait lieu l'assemblée régulière des membres du cercle. Les Bonnes Amies se réjouissaient d'avoir parmi elles Mlle G. Lambert, directrice du comité social, récemment de retour d'un long voyage dans l'Est.

Parmi les projets discutés, il fut décidé que les comités social et amical s'occuperaient de l'organisation du thé annuel ainsi que de l'impression des billets pour la rafle d'un cinq piastres en or dont les profits seront, comme c'est l'habitude, destinés aux pauvres. Les infortunes à soulager sont toujours nombreuses, aussi les Bonnes Amies espèrent que tous les membres mettront leur bonne volonté à assurer le succès de cette rafle et de ce thé en l'annonçant dès maintenant à leurs amis.

Les préparatifs pour la soirée littéraire organisée par les Anciens Elèves et les Bonnes Amies vont bon train. A juger de la mine mystérieuse des membres du comité, il y a quelque chose qui se passe. Assurément le gros projet sera très intéressant à cause de sa nouveauté. Devinez! non, ce n'est pas un débat,—mais bien un procès en forme. C'est tout ce qu'il nous est permis de dire. Venez et voyez vous-même. Cette soirée aura lieu dans le soubassement de l'église Saint-Joachim dans la semaine du 15 novembre. La date n'est pas fixée encore, mais elle sera annoncée définitivement dans le courrier de la semaine prochaine. L'entrée sera un don quelconque ou un objet pour les enfants pauvres. Les membres présents et passés des deux associations sont invités ainsi que le public.

La secrétaire.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Les peuples et la guerre

Le désarmement ne se fera que par les peuples

Tel est le titre d'une très intéressante conférence prononcée devant les membres de la société des conférences de l'Université d'Ottawa, par l'hon. Maurice Dupré, solliciteur général du Canada, le 15 octobre courant.

M. Dupré a exposé les deux grandes thèses au sujet du désarmement, la thèse britannique et la thèse française, la première favorisant le désarmement avant la sécurité; la seconde, exigeant une complète sécurité avant de désarmer.

Nous donnerons les titres des différents paragraphes: **A Genève en 1932**, pour la conférence universelle de la paix. Cette conférence, inlassablement préparée depuis dix ans par la Société des Nations, sera-elle couronnée de succès?

Difficultés politiques—Une nation peut vouloir posséder des armements pour deux raisons: 1o, en vue d'une agression; 2o, pour la conservation de sa vie nationale. Dissipez la crainte qui est la mère des armements et vous ferez disparaitre les canons, les baïonnettes, les gaz exotiques et autres abominations. Pourvoyez à la sécurité et vous transformerez les sabres en socs".

Difficultés techniques—Il est impossible d'arriver à une réduction et une limitation équitables parmi les nations.

Vers un désastre—Si le monde ne désarme pas, ce sera un désastre. Le maréchal Foch a émis l'opinion suivante:

"La prochaine guerre sera mondiale dans toute l'acceptation du mot. Toutes les nations y prendront part, etc., etc., il n'y aura ni front, ni arrière. La nation toute entière se trouvera sur la ligne de **bataille**."

Chances de succès des conférences—Aucune personne sensée ne s'attend que la prochaine conférence remporte un succès complet et immédiat. Nous nous armons depuis dix mille ans, nous ne pouvons pas désarmer définitivement dans dix ans.

Tout semble indiquer que l'opinion publique s'indigne des **armements** et les tient pour une cause majeure de guerre? Cette conception facilitera la réussite, parce que s'il est une chose qui puisse amener le désarmement, c'est bien une opinion publique intelligemment façonnée.

La loi des peuples—"Le peuple est maître de la solution de ce problème capital. Les nations du monde entier désarmeront si les peuples en manifestent le désir. Mais s'ils ne veulent pas la paix et s'ils continuent à compter sur les armements, les engins de guerre les dévoreront sans pitié. Comme l'a dit un grand contemporain, il importe absolument que les populations mêmes soient à l'avant-garde de tous les efforts d'organisation de la paix. Quant aux chefs d'Etat, au lieu de se laisser arrêter par les obstacles qui pourront surgir, qu'ils méditent cette sentence de Ramsay MacDonald: "War is not a triumph, but a failure of government."

Réflexions—Cela nous ramène au temps de Solon, et de ses lois militaires. Le peuple qui nommait à tous les emplois et qui avait le droit d'élire ses magistrats et ses juges (sic) déclarait aussi la guerre; mais le législateur avait exigé qu'avant de prendre une résolution pareille, on en fit l'objet de trois discussions publiques. Lorsqu'on s'était enfin arrêté au parti d'entreprendre une expédition, tous les citoyens pourvoyaient aux dépenses nécessaires, etc. Et pour encourager et récompenser le courage, on distribuait des "médailles" ou couronnes à ceux qui se distinguaient au service de l'Etat, etc. La lâcheté n'avait pas d'excuse.

Solon, dans toute sa sagesse, s'étudia à donner au peuple athénien une législation qui fut en harmonie avec ses besoins et son caractère. Je n'ai pas fait, disait-il, les meilleures lois qu'il eut été possible de faire, mais je les ai faites aussi bonnes que les Athéniens peuvent les supporter." Malgré les promesses solennelles faites par les acchontes, le sénat et le peuple d'observer fidèlement ses lois pendant son absence qui devait durer 10 ans, Solon fut forcé de revenir avant l'expiration des dix années pour faire cesser les troubles qui éclatèrent à Athènes même.

Chose curieuse, un autre philosophe scythe Anacharsis, plus clairvoyant que Solon encore, lui avait dit: "Vos lois sont des toiles d'araignées; elles ne prendront que les mouches; les gros insectes et les oiseaux passeront à travers." Solon eut assez de sagesse et d'humilité pour reconnaitre la vérité de ces paroles d'un confrère philosophe.

Notre nom n'est pas Anacharsis et nous ne voulons pas jouer au prophète, ni au plus sage, mais les paroles d'Anacharsis au sujet des lois pourtant sages de Solon pourraient bien avoir leur application pour la prochaine conférence de la paix en février 1932. Qui vivra verra!

J. A. NORMANDEAU, ptre.

La semaine prochaine

Nous sommes forcés de remettre à la semaine prochaine la publication des noms des lauréats de nos collèges, couvent et écoles, pour le mois d'octobre. De plus, nous pourrons, de ce fait, leur réserver un coin tout spécial.

La rédaction.

L'Oiseau Bleu

Lisez-le et faites-le lire

Il suffit de reproduire le sommaire de **l'"Oiseau bleu"** d'octobre pour faire saisir tout l'intérêt de ce numéro.

M. E.-Z. Massicotte dit aux jeunes lecteurs: Ecoutez, je vais vous chanter **une chanson de mensonges**; ce chant populaire est illustré avec esprit par L.-J. Dubois.

Le Sargo de Michel Le Normand, la **Leçon de nos monuments** par Etienne de Lafond, le **Questionnaire de la jeunesse** par l'abbé Etienne Blanchard, la rubrique des Avant-Gardes, qui publie la belle poésie du poète Albert Ferland: **Jeunesse, imite l'aigle**, le Courrier de la Fauvette qui comprend l'émouvante nouvelle **Une petite âme du bon Dieu** et **sa Correspondance, Maxime Trahan** par Marie-Rose Turcot, **Mes cahiers** par Honoré d'Arles, la gentille poésie **Les petits écoliers**, tirée du recueil de vers **D'Azur, de Lys, de Flamme** par Payse, une courte biographie de Cavalier de la Salle, les résultats du concours de photographies et du concours mensuel de l'"Oiseau bleu", la **Ceinture fléchée** par Viator, remplissent les pages de ce numéro. Dites, n'est-il pas aussi varié et aussi intéressant qu'on le puisse désirer?

Garçons et fillettes n'ont qu'à demander à leurs parents de les abonner à l'"Oiseau bleu" pour qu'ils y consentent tout de suite. L'abonnement n'est que de 50 sous par année. Adressez un bon de poste à l'"Oiseau bleu", 1182 rue Saint-Laurent, et chaque mois ce messager de bonheur saura vous récréer et même vous instruire.

ROME.—Ce mois-ci, 24 avions italiens traverseront l'Atlantique, en formation, jusqu'à New York. L'expédition sera commandée par le général Italo Balbo, ministre italien de l'aviation. La date du départ a été fixée au 15 novembre. Le départ aura lieu du lac Arbetella d'où sont partis, l'an dernier, les avions italiens pour leur expédition au Brésil. L'expédition survolera Lisbonne et les Açores. C'est l'intention du général Balbo de revenir en Italie par la voie des airs. Chacune des 24 machines portera deux pilotes, un mécanicien et un opérateur de radio.

MADRID.—Le conseil municipal de Madrid a mis à l'étude une proposition en vertu de laquelle on chaufferait les trottoirs à l'électricité cet hiver pour l'avantage des sans-foyer. On établirait des "centrales" de chaleur sous les rues et le coût de cette installation serait défrayé par la vente de la chaleur aux maisons voisines.

AVIS

Succession de FEU L'ABBE J.-BTE LEDUC vicaire de Legal, Alberta

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt, ci-haut nommé, décédé le 24 octobre 1931, sont tenues de produire à M. l'abbé Henri Goutier, curé de Legal, Alberta, administrateur de la succession, le ou avant le 5 décembre 1931, un état dûment vérifié de leurs créances, et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens de la succession entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations dont avis lui aura été donné ou qui auront été portées à sa connaissance.

Fait à Legal, ce 31 octobre 1931.

Henri GOUTIER, prêtre-curé, administrateur.

Les maux d'estomac sont dus à l'acidité

Comment s'en soulager rapidement par un traitement agréable et facile à la maison.

Les prétendus maux d'estomac, tels que l'indigestion, la dyspepsie, le ballonnement, l'aigreur, etc., sont des symptômes d'une "acidité excessive de l'estomac" dans neuf cas sur dix; ce qui aigrit les aliments et provoque la formation de gaz ainsi que celle d'une indigestion acide.

Les gaz distendent l'estomac et causent une sensation de ballonnement, de brûlure pénible connue sous le nom de crampes d'estomac, pendant que l'acide en irrite et en enflamme la muqueuse délicate. En vous débarrassant des gaz, vous vous débarrassez aussi des indigestions.

Afin de supprimer l'acidité et les gaz, de neutraliser les acides de l'estomac, de le calmer et d'éviter les indigestions, il faut prendre une cuillerée à thé ou quatre comprimés de Magnésie Bisuratée dans un peu d'eau après les repas ou lorsque l'on ressent de l'acidité, des gaz, des aigreurs ou des douleurs. Cela soulage immédiatement l'estomac, en neutralise les acides, en calme les douleurs, est d'un usage inoffensif ainsi que d'un coût minime.

Vous pouvez vous procurer de la Magnésie Bisuratée en poudre ou en comprimés seulement à toutes les pharmacies, et son usage journalier vous entretiendra l'estomac en excellent état, lui permettant de digérer sans l'aide de digestifs artificiels.

Couvert d'éruptions

M. H. Koschoitsky de Cassville, N.J., écrit: "La figure de mon fils de 17 ans était couverte d'éruptions et de clous mais tout cela disparut après un soigneux traitement avec le Novoro du Dr Pierre." Cette médecine herbeuse bien connue produit un excellent effet sur le procédé d'élimination; elle évacue les impuretés du corps, règle les intestins et augmente le flux urinaire. Faites-en l'essai. Seuls, des agents spéciaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, peuvent fournir ce remède.

Livré exempt de douane au Canada.

A LOUER

HOTEL Licencié, 20 chambres, bon centre canadien français. Conditions faciles. Raison de départ: retiré des affaires. S'adresser à W. Fortin, Legal, Alta.

A VENDRE

UNE SALLE DE BILLARD meublée et salon de barbier attenants à une maison de cinq pièces. Aussi bonne grange. Termes très raisonnables. S'adresser à Mme Homer Boddez, Rivière qui Barre, Alta. Tél. R802.

— Patronnez nos annonceurs —